

# SALT LAKE 2002



CAHIER SPÉCIAL, SAMEDI, 9 FÉVRIER 2002

## LE QUÉBEC QUI GAGNE



Marc Gagnon  
Photo GEORGE FREY / AFP

Mélanie Turgeon  
Photo JEFF HAYNES / AFP

*Parce que  
participer  
aux Jeux  
est en soi  
une grande  
victoire*



David Pelletier et sa coéquipière albertaine Jamie Sale  
Photo TIMOTHY A. CLARY / AFP

Près de 50 athlètes représenteront le Québec aux Jeux de Salt Lake City et plusieurs d'entre eux sont parmi les favoris de leurs épreuves respectives. Découvrez-les, aujourd'hui, dans ce cahier spécial préparé par l'ensemble des quotidiens du groupe Gesca. En plus des portraits de nos têtes d'affiche, vous pouvez consulter en pages 10 et 11 un guide complet pour suivre nos athlètes : l'horaire détaillé des compétitions et un tableau présentant l'ensemble de notre équipe et les prédictions des experts qui commenteront les Jeux à la télé. Un cahier à consulter pour toute la durée des Jeux.

VOS CONCESSIONNAIRES CHRYSLER, DODGE ET JEEP, PRÉSENTENT

## LE GRAND SOLDE OLYMPIQUE

NOUS CÉLÉBRONS AVEC VOUS NOS ATHLÈTES OLYMPIQUES ET NOUS VOUS CONDUISONS VERS DES OFFRES EXCEPTIONNELLES D'ACHAT, DE LOCATION ET DE FINANCEMENT À L'ACHAT SUR LA PLUPART DE NOS VÉHICULES. DÉCOUVREZ LES OFFRES EXCEPTIONNELLES DU GRAND SOLDE OLYMPIQUE AU DOS DE CE CAHIER SPÉCIAL.

CHRYSLER

DODGE

Jeep

Association publicitaire des concessionnaires Chrysler • Dodge • Jeep, du Québec

# Ils savent comment briser la glace !



Éric Bédard  
Patinage de vitesse courte piste

Pascal Caron  
Bobsleigh à quatre

Nous sommes **fiers** de nos leaders.

Bonne chance pour les jeux olympiques !

**Le Nouvelliste**

LEADER DE L'INFORMATION RÉGIONALE

## Sur les traces de grands champions



### MYRIAM BÉDARD

Elle aussi a brillé lors de deux Jeux olympiques réussis, remportant d'abord une médaille de bronze à Albertville avant de rafler deux médailles d'or à Lillehammer. Bédard est restée une personnalité bien en vue sur la scène sportive québécoise et, si on tarde à lui trouver des disciples en biathlon, son exemple inspire tous les athlètes québécois qui visent à leur tour la gloire olympique.



### GAÉTAN BOUCHER

Avec quatre médailles — une d'argent à Lake Placid en 1980, deux d'or et une de bronze à Sarajevo en 1984 —, Gaétan Boucher reste aujourd'hui l'athlète canadien qui possède le plus beau palmarès olympique. Même Wayne Gretzky (à gauche) et les Oilers d'Edmonton lui ont rendu hommage, en 1984, à son retour de Sarajevo. Tous les olympiens canadiens rêvent de l'imiter.



Photo PATRICE LAROCHE, Le Soleil

« J'aborde les JO de Salt Lake City comme une étape importante de ma vie. Si le résultat est bon, ça aura un impact majeur sur la suite de ma carrière. Je regarde cela d'un oeil positif. Je sais qu'il s'agit d'un événement plus gros que la Coupe du monde et je n'essaie pas de me le cacher », souligne Mélanie Turgeon.

# « J'ai la conviction de pouvoir gagner, n'importe quand »

La gloire olympique maintenant à la portée de Mélanie Turgeon

CARL TARDIF  
Le Soleil

Depuis 1956, seulement six skieuses canadiennes ont goûté à la gloire olympique... Une preuve irréfutable que celle-ci n'est pas à la portée de tout le monde. A son troisième rendez-vous du genre, Mélanie Turgeon possède les qualités pour joindre les rangs de ce groupe sélect. Inexpérimentée en 1994, irréaliste en 1998, la vedette incontestée de l'équipe canadienne de ski alpin a opté pour la sagesse à l'aube des Jeux de Salt Lake City, et ce, sans pour autant réviser ses objectifs à la baisse.

Le podium en tête, c'est avec le réalisme de son expérience sur le Cirque blanc qu'elle s'élancera du haut des pentes de Snowbasin Ski Area. Là-bas, deux courses l'attendent, soit la descente (le lundi 11 février) et le super-G (le dimanche 17 février), ses spécialités pendant la saison de la Coupe du monde. La marche la plus élevée du podium sera réservée à la plus rapide. Il ne reste qu'à connaître son identité, ce qui n'est jamais une science exacte dans ce sport de vitesse sur deux planches.

Là-dessus, l'athlète de Québec refuse de s'avancer. Terrain glissant, comme la piste glacée qu'elle imagine dans ses rêves. N'allez cependant pas croire qu'elle n'a pas confiance en ses moyens. Ce serait mal la connaître. Sa carrière internationale étant basée sur la constance, elle prévoit être au sommet de sa forme à Salt Lake City. « Je compare avec 1994 et 1998, et il s'agit des Jeux olympiques où je

serai la plus prête. En ayant déjà remporté une course (super-G à Innsbruck en 2000), j'ai la conviction de pouvoir gagner, n'importe quand », soutient-elle.

Mélanie Turgeon n'avait que 17 ans lorsque les Jeux se sont emparés de sa vie. Elle s'était qualifiée pour les épreuves du slalom et du slalom géant de Lillehammer, en Norvège. Arrivée là-bas en catastrophe, elle était repartie incognito sans avoir terminé les deux courses. Un mois plus tard, elle remportait cinq médailles aux Championnats du monde juniors. En 1998, le Japon se profilait à l'horizon : à Nagano, Kate Pace Lindsay s'en allait à la retraite et Mélanie devait lui succéder. C'est ce qu'elle pensait également.

« Dans le portillon de départ, je ne me disais qu'une chose : gagner, je dois gagner, je veux gagner. Quand j'y repense, ça me fait rire. Comment aurais-je pu le faire ? Je n'avais jamais réussi une 10<sup>e</sup> place en Coupe du monde jusque-là. Vouloir quelque chose, c'est bien beau, mais ça prend de la maturité pour y arriver. Je pensais être au sommet, mais j'ai réalisé qu'il me restait encore du chemin à faire. Je ne conserve pas un beau souvenir des JO de Nagano, à cause de mon résultat, mais aussi parce que je n'ai pas

vécu l'ambiance olympique », raconte celle qui avait pris le 20<sup>e</sup> rang en descente, le 23<sup>e</sup> en super-G et qui fut victime d'une chute dans le combiné.

Désormais, la victoire occupe quotidiennement ses pensées. L'hiver dernier, elle a grimpé sur le podium à quatre reprises, dont deux fois la même journée, le 13 janvier, à Haus im Ennstal, en Autriche. Ces dernières semaines, elle a raté la troisième marche d'un tout petit centième de seconde à Lake Louise, en Alberta.

« J'aborde les JO de Salt Lake City comme une étape importante de ma vie. Si le résultat est bon, ça aura un impact majeur sur la suite de ma carrière. Je regarde cela d'un oeil positif. Je sais qu'il s'agit d'un événement plus gros que la Coupe du monde et je n'essaie pas de me le cacher », souligne Mélanie, qui connaît la piste de Snowbasin pour l'avoir descendue à quelques reprises.

Outre son flair pour le podium, Mélanie Turgeon devra vivre avec une autre réalité à Salt Lake City : la notoriété. Elle est — de loin — la star de l'équipe canadienne de ski, tant féminine que masculine. Son étoile brillerait encore plus si jamais elle grimpait sur le podium comme l'ont fait avant elle les Kerrin Lee-Gartner (or en descente, en

1992), Karen Percy (bronze en descente et super-G, en 1988), Kathy Kreiner (or en slalom géant, en 1976), Nancy Greene (or en slalom géant et argent en slalom, en 1968), Anne Heggtveit (or en slalom, en 1960) et Lucile Wheeler (bronze en descente, en 1956).

« Le fait d'avoir plus d'expérience m'aide à mieux gérer cela. Ce qui me réjouit le plus, cependant, c'est de savoir que je ne serai pas toute seule à Salt Lake City. Il y aura aussi des filles comme Anne-Marie Lefrançois, Sara-Maude Boucher, Geneviève Simard et Allison Forsyth. On formera une véritable équipe, ce qui sera fort différent de mes participations précédentes aux Jeux olympiques. »

Ce qui lui fait aussi croire que la fête sera beaucoup plus joyeuse qu'à Lillehammer et à Nagano, où les sites de compétition étaient éloignés du village des athlètes, c'est que, à Salt Lake City, l'équipe canadienne de ski alpin logera avec tous les autres sportifs de la planète, et ce, malgré la distance qui sépare Snowbasin du village olympique, soit environ 1 h 30 de route.

« Les Jeux olympiques ne sont pas toujours basés dans le meilleur intérêt de l'athlète. Au moins, je vais y avoir du plaisir, contrairement à mes deux autres expériences. Certains veulent vivre l'esprit olympique, d'autres y performer au maximum de leur potentiel. Moi, je veux faire les deux, ce qui n'a jamais été le cas jusqu'à maintenant. »

« On formera une véritable équipe, ce qui sera fort différent de mes participations précédentes aux Jeux olympiques. »

## Le Québec qui gagne

Avec près de 50 athlètes, le tiers de la délégation canadienne, le Québec prouve encore une fois cette année aux Jeux olympiques de Salt Lake City sa puissance dans les sports dits d'hiver. La croissance des jeux hivernaux, l'introduction de plusieurs nouvelles disciplines où nos athlètes sont performants — le ski acrobatique ou le patinage de vitesse courte piste, par exemple —, ont transformé une compétition un peu intime en l'un des rendez-vous sportifs les plus suivis par le public québécois.

Depuis déjà une vingtaine d'années, les médias québécois accordent une grande importance à la couverture des Jeux d'hiver. À l'occasion des Jeux de Salt Lake City, le groupe Gesca a décidé d'offrir aux lecteurs de ses sept quotidiens un cahier spécial consacré à ces athlètes qui personnifient « le Québec qui gagne ». En se qualifiant pour les compétitions olympiques, chacun d'entre eux a réalisé une performance exceptionnelle qui vient couronner des années d'efforts et de sacrifices. Certains reviendront des Jeux avec des médailles, d'autres non, mais, pour nous, tous ont déjà remporté la victoire.

Ce cahier a été réalisé avec la collaboration du personnel de La Presse, Le Soleil, Le Droit, Le Nouvelliste, La Tribune, Le Quotidien et La Voix de l'Est.

Les meilleures marques aux meilleurs prix

Bonne chance à Mélanie Turgeon!  
aux Jeux Olympiques  
de Salt Lake City.

CENTRE SERVICE COURSE  
**SALOMON**

**Brunelle**  
SPORT

Trois-Rivières

462, Des Forges,  
Trois-Rivières (Québec)  
G9A 2H5

Tél. : 819. 378. 1933

Mont Ste-Anne

260, Boul. du Beau-pré  
Beaupré (Québec)  
G0A 1E0

Tél. : 418.827.1717

Vallée du Parc

10000, Vallée du Parc  
Grand-Mère (Québec)  
G9T 5L1

Tél. : 819.538.3663

www.brunellesport.com



## ÉTATS-UNIS

Un gros point d'interrogation: les gardiens. Mike Dunham et Mike Richter sont-ils assez forts pour un calibre de jeu si relevé?

## RUSSIE

La meilleure attaque du tournoi, avec Pavel Bure, Alexei Yashin, les défenseurs offensifs Sergei Gonchar et Oleg Tverdovsky. Nikolai Khaibibulin défendra le filet.



## RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

L'équipe à battre. Champions olympiques en titre et champions du monde depuis 1999, les Tchèques sont unis derrière Dominic Hasek et Jaromir Jagr.



## « Toutes les équipes sont dans le même bateau »

L'entraîneur-adjoint Jacques Martin aurait souhaité quelques jours de préparation avant les Jeux

MARC ANDRÉ JOANISSE  
Le Droit

L'équipe canadienne aura peu de temps pour se mouler, mais Jacques Martin est confiant que Wayne Gretzky et son groupe ont choisi les bons patineurs pour le tournoi olympique de Salt Lake City.

Dans le lobby d'un hôtel de Boston, où les Sénateurs d'Ottawa s'apprêtent à affronter les Bruins, Jacques Martin s'accorde quelques moments de réflexion avant de répondre aux questions qui lui sont dirigées.

L'entraîneur-adjoint d'Équipe Canada soupèse ses mots. Il sait qu'à compter du 15 février, les feux seront braqués sur cette vingtaine de joueurs qui tenteront de faire oublier le fiasco de Nagano. Le Canada avait alors terminé quatrième, échappant le bronze face à la Finlande.

« Dans un monde idéal, on aurait souhaité bénéficier d'une semaine pour tenir des séances d'entraînement avant le début du tournoi. Ce n'est pas le cas. Mais toutes les équipes sont dans le même bateau. »

L'équipe canadienne accueillera ses joueurs en deux blocs. Le premier, le 12 février, et le second, le lendemain. La formation ne tiendra qu'une seule pratique avant d'affronter la Suède, le 15 février.

« On a beaucoup appris de Nagano. Sans oublier que Wayne Gretzky a participé à ce tournoi. Ce qui nous aide par-dessus tout, c'est ce mini-camp, tenu l'été dernier, à Calgary. Les joueurs qui débarqueront à Salt Lake City seront prêts. »

La pression sera accablante sur les patineurs canadiens. Mais elle le sera aussi sur les joueurs des autres formations.

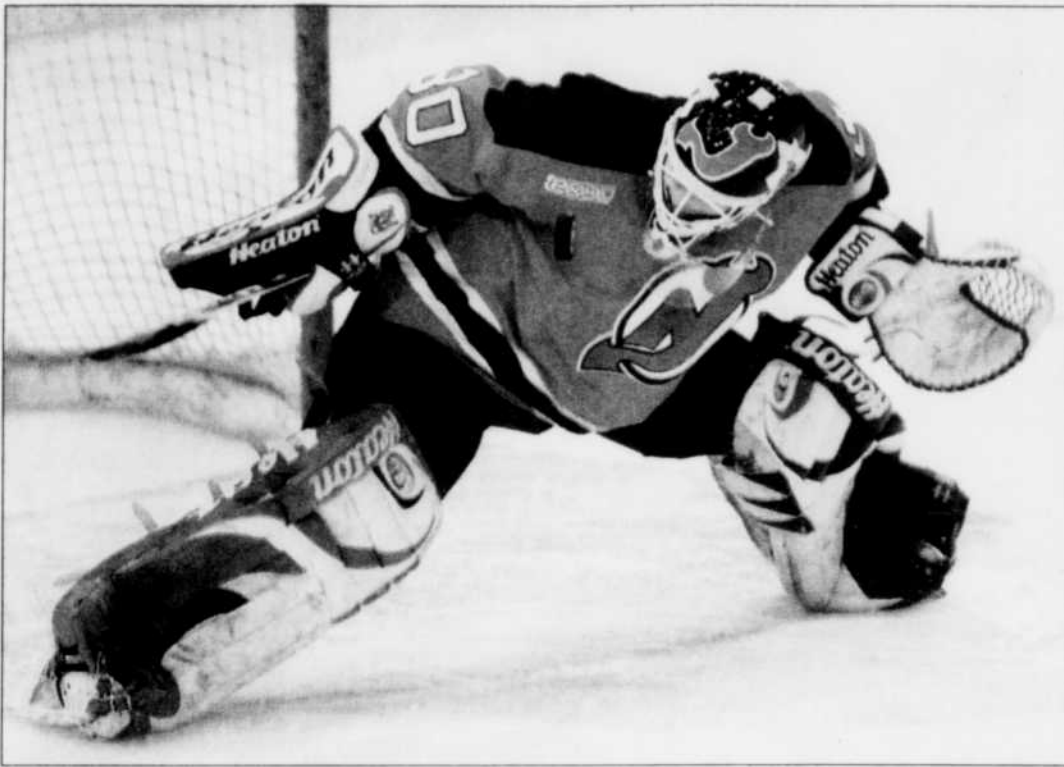


Photo Reuters

Jacques Martin était prudent quand venait le temps d'analyser le travail des trois gardiens de buts retenus. « Les trois ont du vécu, soutient Martin. Il y en a deux (Brodeur et Belfour) qui ont gagné la coupe Stanley. Ce sont trois joueurs capables de sortir de grosses performances lors de grands matches. »

« Avez-vous une idée de l'ambiance qui régnera durant les parties de l'équipe des États-Unis, après tout ce qui s'est passé le 11 septembre dernier, a commenté Jacques Martin. Il y a aussi les champions en titre, les Tchèques, qui ne voudront pas rater leur

coup. »

On disait que Jacques Martin était prudent quand venait le temps de causer de l'équipe canadienne. Il l'est surtout lorsqu'on lui demande d'analyser le travail des trois gardiens de buts retenus.

Patrick Roy s'est retiré de la course en décembre. Il ne reste plus que Martin Brodeur, Curtis Joseph et Ed Belfour.

« Les trois ont du vécu, soutient Martin. Il y en a deux (Brodeur et Belfour) qui ont gagné la coupe Stanley. Ce sont trois joueurs capables de sortir de grosses performances lors de grands matches. »

L'entraîneur-adjoint admet que l'équipe canadienne a appris des Jeux de Nagano.

Un des aspects que ses dirigeants ont corrigé se trouve à la ligne bleue. Des sept défenseurs qu'ils ont conviés, quatre sont d'habiles et rapides patineurs. Le meneur sera Scott Niedermayer.

« À Nagano, nos défenseurs étaient peu mobiles. Aussi, on en utilisait seulement quatre de façon régulière. Ce ne sera pas le cas à Salt Lake City. »

L'attaque ? Elle ce sera l'affaire de Jacques Martin. L'autre adjoint, Ken Hitchcock, s'occupera de la défensive.

« Si tous nos joueurs sont en santé, on n'entrevoit aucun problème. Il y a de gros noms, aptes à changer l'allure d'une partie d'une seule pièce de jeu. »

En cas de tirs de barrage, les entraîneurs d'Équipe Canada ont déjà dressé leur liste du premier groupe de cinq.

« Mais elle est gardée secrète. Bien au chaud dans une voûte. »

Le Canada disputera trois matches en ronde préliminaire. Après la Suède, l'équipe qui se sera qualifiée deuxième au tournoi préolympique. Puis, les Tchèques, médaillés d'or de Nagano.

« On doit sortir de la ronde préliminaire au sommet de notre poule. On ne veut pas avoir à affronter une puissance en deuxième ronde. On sait déjà que ce sera ardu. »

## « Nous sommes des pionnières »

Pour quatre membres de l'équipe féminine du Canada, les Jeux sont bien plus qu'une aventure sportive

FRANÇOIS BÉLIVEAU  
La Presse

C'est reconnu, les gardiens de but québécois sont parmi les meilleurs au monde. Même chez les femmes. Kim St-Pierre, Charline Labonté, Manon Rhéaume se sont illustrées tour-à-tour.

L'équipe olympique canadienne de hockey féminin s'appuiera sur Kim St-Pierre et Sami Jo Small, et sur Charline Labonté, qui agira à titre de gardienne de réserve.

Chacune a son histoire. Celle de Kim St-Pierre évoque la passion. « J'avais 8 ans quand j'ai commencé à jouer à Saint-Jean-sur-Richelieu. J'ai continué avec les gars jusqu'à l'âge de 19 ans. J'évoluais à l'attaque, en défensive. Un jour, chez les atomes A, il manquait un gardien et je me suis sacrifiée... »

Kim a franchi tous les niveaux avec succès. « Il y a trois ans, avec les Martlets de McGill, je me suis signalée contre la puissante équipe des Lady Stingers de Concordia, et ma carrière nationale et internationale a subitement fait un grand bond. »

« Sérieuse, pondérée, Kim ne s'énerve jamais, analyse Danièle Sauvageau, l'entraîneur de l'équipe canadienne. Elle a attendu sa chance avec Équipe Québec. Quand elle l'a saisie, ça n'a pas pris de temps pour que l'équipe nationale se mette à l'observer. »

S'investissant totalement en vue des Jeux de Salt Lake City, Kim a interrompu ses études en administration du sport à McGill.

De Calgary, Kim explique la situation actuelle de l'équipe canadienne, après huit échecs consécutifs face aux Américaines.

« Ici, c'est la frénésie. Au mois d'août, toute l'équipe trouvait ça loin, les Jeux olympiques. Mais là, on y est presque. Et nous avons le sentiment, malgré tous ces échecs cet hiver, que les Américaines ont reçu un bon message lors de notre dernier match qu'on méritait de gagner. En attendant, nous jouons contre des équipes masculines et

on apporte des ajustements. Je suis convaincue que nous gagnerons le match le plus important... »

« On ne sait jamais où le hockey féminin va vous mener, conclut Kim. Nous sommes des pionnières. J'aimerais devenir professionnelle, mais c'est peut-être encore trop tôt pour ce sport. »

## Caroline Ouellette

La grande Caroline Ouellette, 5'11, est sur l'adrénaline. Plusieurs voyages ont marqué le camp d'entraînement, des matchs faciles en Europe, mais de très difficiles en Amérique contre leurs éternelles rivales. « Nous avons pris confiance cependant lors de notre dernière rencontre. Nous avons été meilleures que les Américaines, nous avons obtenu le double de tirs au but. »

Caroline, 22 ans, se souvient qu'à l'âge de 5 ans déjà, elle regardait le Canadien à la télévision. À 8 ans, elle jouait au baseball l'été avec les garçons de son âge. « Comme l'hiver, ils allaient jouer au hockey, je voulais les accompagner. C'est à l'âge de 10 ans que j'ai reçu mes premiers patins de hockey. Je détestais mes patins blancs de fille. Après avoir vu un match de ringuette, que j'avais détesté, on m'a laissé ma chance dans une équipe de hockey du Comité des jeunes de Rosemont où il y avait de la place. »

Caroline a un bon gabarit et elle excelle à protéger la rondelle. Avec sa rapidité et son excellent lancer, elle est devenue un atout offensif pour l'équipe canadienne. « Je jouais trois ou quatre matchs par semaine, mais depuis août, on n'a que le hockey en tête. Je ne savais pas à quoi m'attendre quand je suis arrivée au camp avec Kim St-Pierre. Mais le temps a passé vraiment vite et ce fut extraordinaire. »

## Danielle Goyette

Le tiers de l'équipe canadienne est composé de Québécoises. Outre les gardiennes Kim St-Pierre et Charline Labonté, les arrières Thérèse Brisson et Isabelle Chartrand, il y a les attaquantes Caroline

Ouellette, Danielle Goyette et Tammy Lee Shewchuk.

Goyette, qui a célébré ses 36 ans le 30 janvier, est dans l'équipe nationale depuis 1991. Elle a vécu tous les championnats du monde. Leader par l'exemple, ce vétéran a connu les deux générations de la formation. Seulement neuf filles des derniers Jeux olympiques sont encore là, en cette période de transition.

« J'habite Calgary depuis cinq ans, c'est mon mode de vie le hockey. Mais depuis les Jeux de 1998, les structures se sont améliorées, l'entraînement est plus intensif », dit-elle.

Originaire de Saint-Nazaire, près de Drummondville, Danielle participera à ses derniers Jeux. Rapide, habile avec la rondelle, elle a cependant été souvent blessée : 24 dislocations aux épaules, trois interventions chirurgicales.

## Isabelle Chartrand

« Je ne suis pas grosse, mais très physique. En fait, pour une joueuse de défense, je suis la plus petite de l'équipe à 5'4 et 135 livres. Mes forces sont mes sorties de zone et mon lancer frappé », explique Isabelle Chartrand, 23 ans, d'Anjou.

Isabelle a gradué avec l'équipe nationale, comme substitut, en 1996, après s'être illustrée l'année précédente dans la victoire du Québec contre l'Ontario au championnat canadien. Il s'agira de ses premiers Jeux olympiques. « J'aime beaucoup jouer au chat et à la souris devant notre filet pour être sûre de « tasser » nos adversaires. »

Isabelle a entrepris des études en psychologie au St. Lawrence University, dans l'État de New York, où sa bourse lui est réservée.

Chartrand louait une maison à Calgary, en compagnie de Nancy Drolet, quand celle-ci a été retranchée de l'équipe nationale.

« J'ai décidé de me concentrer sur notre préparation et je ne suis pas inquiète pour les Jeux olympiques. Nous sommes à rebâtir notre esprit d'équipe. Notre équipe s'améliore de jour en jour. »

## Hockey féminin



KIM SAINT-PIERRE, Canada  
La gardienne attitrée de l'équipe canadienne subira beaucoup de pression face aux Américaines.



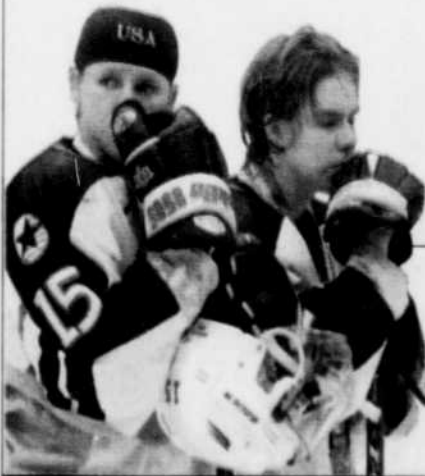
HAYLEY WICKENHEISER, Canada

Considérée comme la meilleure joueuse de hockey féminin au monde. Aussi membre de l'équipe olympique de balle-molle.



MANON RHÉAUME, Canada

Elle a abandonné le hockey de compétition et démenagé à Anaheim. Elle travaille dans la division marketing d'une compagnie d'équipement de sport.



## ÉTATS-UNIS

Championnes olympiques à Nagano et favorites du tournoi, les Américaines ont battu les Canadiennes à chacun de leurs huit derniers affrontements.

## Hockey



## SLOVAQUIE

Le pays devra assurer sa participation lors d'un tournoi préolympique qui commencera le 9 février, avec l'Allemagne, la Biélorussie et l'Ukraine (l'Autriche, la France, la Lettonie et la Suisse forment l'autre groupe du tournoi de qualification). Peter Stastny est le directeur général l'équipe slovaque.



## SUÈDE

Unité défensive exceptionnelle menée par Nicklas Lidstrom. Mattias Ohlund et Mattias Norstrom. Mats Sundin et Daniel Alfredsson seront les pivots à l'attaque.

## FINLANDE

Attaque respectée dirigée par Teemu Selanne, mais le gardien Jani Hurme est plus faible que les autres membres du groupe d'élite. Saku Koivu n'y sera pas.



# La mise aux Jeux de Mario et compagnie

MATHIAS BRUNET  
La Presse

Le Québec ne sera pas largement représenté au tournoi de hockey de Salt Lake City, mais la présence de Mario Lemieux peut atténuer, d'une certaine façon, l'amertume des fans québécois.

Lemieux, le meilleur joueur de hockey au monde lorsqu'il est en santé, est sans l'ombre d'un doute le chef incontesté de la formation du Canada, malgré la présence de grandes vedettes telles Joe Sakic, Rob Blake, Steve Yzerman, Al MacInnis et compagnie.

Le propriétaire et attaquant des Penguins de Pittsburgh est celui qui avait décidé de prolonger le camp de familiarisation de l'équipe en septembre à Calgary et tout le monde avait suivi sans rouspéter. Lemieux en sera à sa première participation aux Jeux olympiques et il ne lui manque qu'une médaille d'or pour achever une carrière parfaite.

Deux Québécois l'accompagnent dans sa quête d'une médaille d'or, le jeune surdoué Simon Gagné et le gardien Martin Brodeur. Gagné, l'une des jeunes vedettes les plus prometteuses de la LNH, devrait tenir un rôle de premier plan à Salt Lake City et il ne faudrait même pas s'étonner de le voir jouer au sein du même trio que Lemieux.

Les deux ont développé rapidement une belle complicité l'an dernier lors du match des étoiles et le capitaine de l'équipe canadienne avait couvert Gagné d'éloges après la rencontre.

Après avoir amassé 59 points en 69 rencontres l'an dernier, le jeune homme de 21 ans connaît une autre belle saison cette année.

Martin Brodeur sera sans doute moins en vue que les deux autres. Le gardien des Devils montre des statistiques semblables à celles de Curtis Joseph, mais le coach de l'équipe canadienne dirigeant également Joseph à Toronto, tout indique que Brodeur sera victime du même traitement qu'il avait subi à Nagano, face à Patrick Roy.

Il n'est pas impossible que d'autres Québécois se greffent à l'équipe d'ici au premier match, le 15 février. Au moment d'écrire ces lignes, le statut d'Eric Lindros n'était pas sûr. La vedette des Rangers souffre d'une blessure au genou et son absence pourrait se prolonger, sait-on jamais. Theoren Fleury, lui, a de sérieux problèmes de comportements et on se demande s'il n'explosera pas d'ici les Jeux. Et Owen Nolan a mal au dos et d'autres joueurs risquent de « tomber au combat ».

Le patron de l'équipe canadienne, Wayne Gretzky, voulait une équipe plus rapide et fougueuse, il tenait aussi à ajouter du sang neuf. Il a tenu promesse en sélectionnant Ryan Smyth, Gagné, Iginla, Jovanovski, Brewer et compagnie. Dans ce contexte, il y a fort à parier que Vincent Lecavalier et Alex Tanguay auraient fait partie du club s'ils avaient connu une saison à la hauteur de leur talent. Tanguay avait d'ailleurs formé un duo avec son coéquipier Joe Sakic lors du camp de familiarisation en septembre, mais des blessures l'ont ralenti cet automne.

Patrick Roy aurait été de l'équipe, et probablement le partant compte tenu de ses statistiques cette saison et de sa réputation, s'il n'avait pas décidé de retirer sa candidature.

Mario à l'attaque et Patrick devant le filet, deux des plus grands hockeyeurs québécois de l'histoire, voilà qui aurait mis encore plus de piquant. Au moins, il reste le Magnifique...



Mario Lemieux, le capitaine de l'équipe canadienne à Salt Lake City, pourrait compléter son palmarès déjà bien garni.

Félicitations aux finalistes et gagnants du dernier  
SPORT-HOMMAGE DESJARDINS, issu du programme

## Sport-Études ACADÉMIE LES ESTACADES



Bonne chance à  
**Pascal Caron**,  
ancien élève de  
l'Académie  
Les Estacades

**Carl Gourgues**, athlète par excellence de niveau québécois.  
**Joanie Dupont**, athlète féminine par excellence de niveau canadien.  
**Benoît Banville-Auger**, athlète masculin par excellence de niveau canadien.  
**Jean Boutet**, entraîneur par excellence.

### FINALISTES

- Marie-Luc Jodoin
- Marianne Dubuc
- Simon Larose
- Gabriel Beauchesne-Sévigny
- Pierre-André Cloutier
- Kevin Petit
- Éric Ducharme
- Équipe juvénile de football

L'Académie Les Estacades  
est fière de supporter  
l'excellence académique  
et sportive de nos jeunes.

INSCRIPTIONS SPORT-ÉTUDES - ANNÉE 2002-2003



ACADÉMIE  
LES ESTACADES

375-8931



Commission scolaire  
du Chemin-du-Roy

501, des Érables, Cap-de-la-Madeleine

## Patinage Artistique, femmes



**MARIA BUTYRSKAYA, Russie**

À 29 ans, la Russe rêve d'une médaille olympique. Seulement quatrième à Nagano et aux derniers championnats du monde, Butyrskaya tentera encore de cacher par ses qualités artistiques le fait qu'elle ne peut plus suivre techniquement des rivales qui ont souvent dix ans de moins qu'elle.



**MICHELLE KWAN, États-Unis**

La patineuse la plus douée de sa génération, quatre fois Championne du monde, n'a pas encore digéré d'avoir été battue par sa compatriote Tara Lipinsky à Nagano. Le titre olympique est le seul qui manque à son palmarès, digne des plus grandes patineuses de l'histoire.

**IRINA SLUTSKAYA, Russie**

La grande rivale de Kwan, trois fois deuxième lors des quatre derniers championnats du monde, pourrait devenir la première Russe médaillée olympique dans la compétition individuelle.



# « On va patiner aux côtés des meilleurs au monde. C'est aussi simple que ça »

À peine rentrés de Corée, Anabelle Langlois et Patrice Archetto partiront pour Salt Lake City



Anabelle Langlois et Patrice Archetto auront mis trois bonnes années avant de pouvoir frayer avec l'élite canadienne du patinage. Le déclic est survenu l'an passé, au championnat canadien, alors que le couple a fini quatrième.

MARC ANDRÉ JOANISSE  
Le Droit

**A**nabelle Langlois ira à Salt Lake City, mais il s'en est fallu de peu pour qu'elle ait accroché ses patins pour de bon.

En janvier 1998, à Hamilton, la jeune patineuse de 20 ans en est à son premier championnat canadien, en couple avec Patrice Archetto. À la suite d'une vilaine chute durant le programme long, elle donne violemment tête première contre la clôture. Le diagnostic lui sera livré quelques heures plus tard : commotion cérébrale de niveau II — la quatrième en peu de temps. À Hull, papa et maman ont tout vu à la télé.

« Je me souviendrai toujours de ce coup de fil, raconte Anabelle Langlois. Une autre commotion cérébrale, et c'est terminé, le patin, pour toi, m'avait dit ma mère. Je n'avais que 17 ans et je participais à mon premier championnat canadien. J'ai enduré les séquelles de cette chute pendant un an et demi : maux de tête, nausées, insomnie... J'ai terminé la saison en patinant avec un casque de hockey sur la tête. »

Les choses se sont finalement tassées pour l'athlète, qui a fait le tour du monde avec ses parents alors qu'elle avait un peu plus de

deux ans. « C'était le rêve des mes parents. Avant ma naissance, ils avaient fait le tour de l'Amérique du Nord et de l'Amérique latine. On s'est promené à travers les autres continents pendant plus de deux ans, sac au dos, d'une ville à l'autre, d'un village à l'autre. »

La voici donc dans l'équipe nationale de patinage, en couple avec Patrice Archetto. Les deux se sont rencontrés il y a quatre ans, par l'entremise de la mère d'Archetto, qui est juge en patinage. « Le hasard fait parfois bien les choses. Elle m'avait vue patiner à plusieurs reprises, et son fils était à la recherche d'une partenaire. Ça a cliqué tout de suite. »

Le couple s'est entraîné à Hull pendant deux ans avant de déménager à Sainte-Julie. « On a pris une décision d'équipe et elle aura été la bonne, bien que la vie de patineur olympique soit parfois as-

treignante. Cette année, j'ai dû interrompre mes études au collège pour consacrer plus de temps au patin. Pour nous, ça passait ou ça cassait. »

Langlois et Archetto auront mis trois bonnes années avant de pouvoir frayer avec l'élite canadienne du patinage. Le déclic est survenu l'an passé, au championnat canadien, alors que le couple a fini quatrième.

« À partir de là, nous savions que nos chances de nous retrouver à Salt Lake City étaient bonnes. Il n'y avait qu'un rang qui nous séparait de la sélection. »

Anabelle Langlois est du genre cartésien quand

vient le temps de contempler ce qui l'attend aux Jeux d'hiver. « On va patiner aux côtés des meilleurs au monde. C'est aussi simple que ça. On n'osera jamais s'aventurer dans le jeu des prédictions. On va prendre ça un programme à la fois. »

« On a pris une décision d'équipe et elle aura été la bonne, bien que la vie de patineur olympique soit parfois astreignante. »

## VIVEZ SALT LAKE 2002 EN TEMPS RÉEL



ARTICLES

RÉSULTATS EN DIRECT

TABLEAU DES MÉDAILLES

LIEUX DES COMPÉTITIONS

GALERIES DE PHOTOS

ET PLUS ENCORE...

cyberpresse.ca

CHAQUE MINUTE COMPTE

www.cyberpresse.ca/saltlake2002

## « Nous nous sommes lancés dans l'aventure les yeux fermés »

Marie-France Dubreuil et Patrice Lauzon forment un couple uni sur la glace... et dans la vie

ROBERT LAFLAMME  
Presse Canadienne

**T**oute petite, Marie-France Dubreuil croyait dur comme fer qu'elle participerait aux Jeux olympiques. La patineuse artistique était cependant loin de penser qu'elle concrétiserait son rêve avec son prince charmant. « J'étais âgée de cinq ans et je ne patinais même pas, mais je répétais à ma mère que je prendrais part aux Jeux olympiques. Elle me répondait : oui, oui ma chérie, c'est sûr », raconte Marie-France sur un ton amusé.

À Salt Lake City, Marie-France Dubreuil et son partenaire, Patrice Lauzon, rivaliseront avec les meilleurs couples de la planète. Ils forment un couple sur la glace depuis six ans et, dans la vie depuis cinq ans. « Nous sommes très différents l'un de l'autre mais compatibles... Sinon, ça ne pourrait pas fonctionner », souligne Marie-France. « C'est comme si ça faisait 15 ans que nous sommes ensemble parce que nous ne nous quittons jamais », rigole Patrice.

Marie-France Dubreuil, de Sainte-Catherine, au sud-ouest de Montréal, a fait ses débuts sur patins à l'âge de six ans, et on a tôt fait de constater son potentiel. Pendant ce temps, Lauzon, natif de Boisbriand, pratiquait le hockey. À l'âge de neuf ans, voulant améliorer son coup de patin, il s'est inscrit à des cours de patinage artistique. Il a pratiqué les deux sports pendant trois ans avant de choisir le patinage, vers l'âge de 12 ans. « J'ai toujours aimé jouer au hockey. J'y jouais encore il y a deux ans. »

Dubreuil et Lauzon se connaissent depuis leur adolescence puisqu'ils s'entraînaient à Boucherville, mais ce n'est qu'au début de la vingtaine qu'ils ont uni leur destinée sur la glace. « Nous avons quitté nos partenaires respectifs presque en même temps », mentionne Lauzon. « J'ai connu une période de remise en question », ajoute Marie-France, qui a comme entraîneuse Sylvie Fullum depuis l'âge de 10 ans. « Ça n'allait pas avec mon partenaire tchèque et je me demandais si ça valait la peine de continuer. J'ai retrouvé la confiance et le plaisir de patiner quand Patrick est arrivé dans le décor. Je me suis dit que, si ça ne fonctionnait pas avec lui, ça ne fonctionnerait pas avec personne ! »

Mais les quatre premières années de cohabitation ont été difficiles. « Le vent a tourné quand nous avons pris la décision de nous consacrer totalement au sport », affirme Patrice, qui a abandonné son emploi de mécanicien au garage de son père.



Marie-France Dubreuil et Patrice Lauzon se connaissent depuis leur adolescence puisqu'ils s'entraînaient à Boucherville, mais ce n'est qu'au début de la vingtaine qu'ils ont uni leur destinée sur la glace.

« Nous nous sommes lancés dans l'aventure les yeux fermés, reprend Marie-France. Nous nous sommes endettés énormément, mais nous avons bien fait. À cause des sacrifices que nous nous sommes imposés, nous apprécions davantage nos succès. »

Le fait qu'ils forment un vrai couple dans la vie constitue un avantage, selon Patrice : « C'est très positif quand le couple est uni parce que, dès qu'une mésaventure survient, nous réglons le problème sur-le-champ. Si nous ne le réglons pas tout de suite, nous le réglons plus tard à la maison. » « Nous ne laissons trainer aucune situation conflictuelle, confirme Marie-France. On se tiraille habituellement au sujet de détails techniques, et c'est normal. Nous trouvons rapidement des solutions. »

Marie-France et Patrice sont les vice-champions canadiens en danse, derrière Sha-Lynn Bourne et Victor Kraatz. Ils ont dans leur mire un podium olympique aux Jeux olympiques d'hiver de Turin, en 2006.

## Patinage Artistique, hommes



**ELVIS STOJKO**, Canada  
Trois fois champion du monde, le successeur de Kurt Browning n'a, comme lui, jamais remporté la médaille d'or aux Jeux olympiques, se contentant de deux médailles d'argent, en 1994 et en 1998. À 29 ans, il tente un baroud d'honneur avec l'espoir d'arracher une autre médaille.

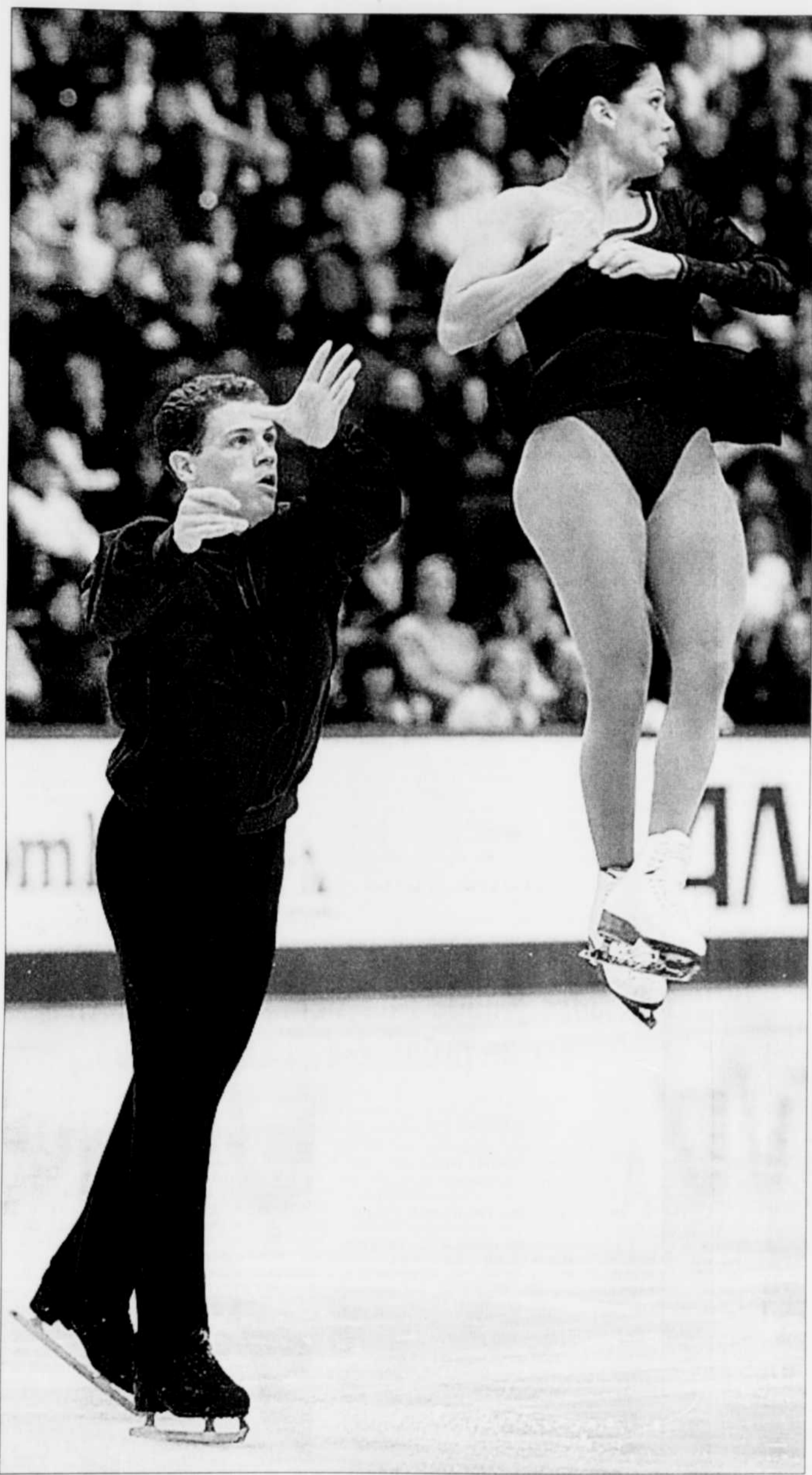


**ALEXEI YAGUDIN > EVGENI PLUSHENKO**

Les « frères ennemis » du patinage masculin se retrouveront à Salt Lake City pour un duel qui s'annonce passionnant. À moins d'un incident, l'or et l'argent sont assurés aux deux Russes, mais dans quel ordre ?

**EMANUEL SANDHU**, Canada

Le « successeur » d'Elvis Stojko tarde à confirmer le très grand potentiel que les spécialistes voient en lui. Jamais mieux classé que neuvième au niveau mondial, il aura de la difficulté à faire mieux à Salt Lake City.



## « On n'a rien à perdre aux Jeux olympiques. On fera simplement du mieux qu'on peut »

David Pelletier, et sa partenaire Jamie Salé, devront répondre à de grandes attentes

SIMON DROUIN  
La Presse

« Les Jeux olympiques ? C'est seulement une compétition de patin, ce n'est pas la fin du monde ! » En novembre dernier, en marge de la compétition Skate Canada, à Saskatoon, David Pelletier n'était pas trop enclin à causer des Jeux d'hiver de Salt Lake City. Une étape à la fois, nous disait-il.

Deux jours plus tard, le patineur originaire de Sayabec, dans la vallée de la Matapédia, et sa partenaire albertaine Jamie Salé livraient un programme libre sans faute pour remporter facilement la deuxième étape du circuit Grand Prix de l'International Skating Union. Une septième victoire consécutive pour le couple champion du monde, qui respirait la confiance.

Après un autre triomphe en finale du Grand Prix deux mois plus tard, Salé, 24 ans, et Pelletier, 27 ans, ont connu une rare défaillance lors des championnats canadiens disputés le mois dernier à Hamilton. Certes, ils ont gagné, mais pas de la manière habituelle, Salé chutant sur un triple saut. Hors de lui, Pelletier a mis une bonne heure avant de rencontrer les journalistes.

La pression des Jeux a de toute évidence commencé à se faire sentir. Cette compétition n'est peut-être pas « la fin du monde », mais il reste que le duo québéco-albertain fait face à de grandes attentes. Étiquetés favoris, Salé et Pelletier tenteront en effet de devenir les premiers Canadiens à monter sur la plus haute marche du podium depuis Barbara Wagner et Bob Paul aux JO de... 1960 !

Leurs principaux adversaires seront les Chinois Xue Chen et Hongbo Zhao et, surtout, les Russes Elena Bezrnaya et Anton Sikharulidze, deuxièmes des derniers Championnats du monde. Les paires russes ont d'ailleurs monopolisé les médailles d'or olympiques en couple depuis 1964. Une séquence de 38 ans que Pelletier souhaiterait briser, sans toutefois en faire une obsession.

« Je ne suis pas ici pour faire l'histoire, assure Pelletier, qui ne prévoit pas participer aux Jeux d'hiver de Turin, en 2006. Je suis ici pour moi. Oui, ce serait incroyable de briser cette séquence. Mais peut-être que les Russes ressentent la pression de la poursuivre. On n'a rien à perdre aux Jeux olympiques. On fera simplement du mieux qu'on peut. »

Partenaires sur la glace comme dans la vie, Salé et Pelletier ont connu une ascension fulgurante depuis leur réunion en 1998, après un premier essai avorté deux ans plus tôt. L'été dernier, le couple prenait tout le monde par surprise en quittant l'entraîneur Richard Gauthier, du Club de patinage artistique de Saint-Léonard, pour aller s'entraîner au Royal Glenora Club d'Edmonton avec Jan Ullmark, premier entraîneur de Salé. Force est d'admettre que leur choix s'est avéré gagnant jusqu'ici. Reste maintenant à passer le test ultime à Salt Lake City...

### FICHE PERSONNELLE

**Nom :** David Pelletier  
**Taille :** 177 cm  
**Poids :** 75 kg  
**Date de naissance :** 22-11-74  
**Lieu de naissance :** Sayabec  
**Lieu de résidence :** Edmonton  
**Entraîneur :** Jan Ullmark  
**Chorégraphe :** Lori Nichol  
**Partenaire :** Jamie Salé (155 cm, 47 kg, date de naissance : 21-04-77, née à Calgary, réside à Edmonton)

### RÉSULTATS MARQUANTS

2001 : 1<sup>er</sup>, Championnats du monde de Vancouver  
2001-2002 : 1<sup>er</sup>, finale du Grand Prix ISU  
2000 à 2002 : 1<sup>er</sup>, Championnats canadiens

Partenaires sur la glace comme dans la vie, Jamie Salé et David Pelletier ont connu une ascension fulgurante depuis leur réunion en 1998.

## « Même si tu fais une erreur, tu dois faire en sorte qu'elle ne paraisse pas »

Jacinthe Larivière et Lenny Faustino vont poursuivre leur apprentissage

SIMON DROUIN  
La Presse

À seulement leur deuxième saison au sein de l'équipe nationale senior, Jacinthe Larivière et Lenny Faustino ont causé une surprise de taille en se qualifiant pour les Jeux olympiques dès cette année.

Aux championnats canadiens, présentés le mois dernier à Hamilton, Larivière, 20 ans, et Faustino, 22 ans, n'ont été devancés que par les champions du monde en titre, Jamie Salé et David Pelletier.

Le programme libre n'était pas parfait — Larivière a chuté sur un double axel —, mais les juges ont été impressionnés par la confiance que dégageait ce couple qui représente l'avenir du patinage canadien.

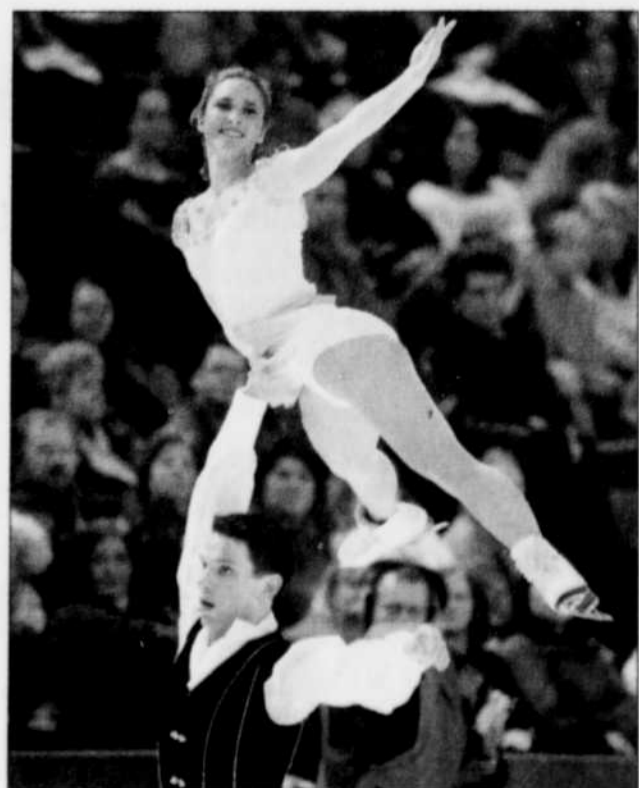
« Plusieurs gens nous ont dit que même si tu fais une erreur, tu dois faire en sorte qu'elle ne paraisse pas. Dans le passé, c'était un problème pour nous », avait expliqué Larivière après s'être reprise de belle façon à Hamilton.

Originaire de Princeville, dans les Bois-Francs, Jacinthe Larivière a commencé le patinage artistique à l'âge de trois ans. Dix ans plus tard, sa première

réunion avec Faustino, un grand Ontarien de Woodbridge, n'a pas été concluante.

Tout comme Salé et Pelletier, leur deuxième rencontre, en juin 1997, fut la bonne. Depuis, Larivière et Faustino s'entraînent à Barrie, en Ontario, sous les ordres de Lee Barkell. À Salt Lake City, Larivière et Faustino auront la chance de côtoyer les grands favoris pour la médaille d'or, Salé et Pelletier. Une expérience d'une valeur inestimable en prévision des Jeux d'hiver de Turin, en 2006.

« On a beaucoup appris en les regardant patiner, dit Larivière. Ils ont été incroyables avec nous. C'est important. »



Jacinthe Larivière et son partenaire Lenny Faustino.

## Ski alpin

Michaela Dorfmeister, Autriche

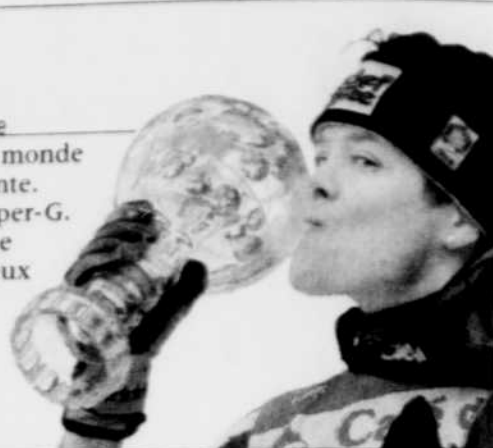
Première au classement de la Coupe du monde. Médaillée d'argent aux Jeux de Nagano, un centième de seconde derrière l'américaine Picabo Street.



Renate Goetschl, Autriche  
Championne du monde en titre en super-G, elle a toutefois la réputation de crouler sous la pression aux Jeux.



Isolde Kostner, Italie  
Championne du monde en titre en descente. Excellente en super-G. Double médaillée de bronze aux Jeux de Lillehammer.



## « Je pense que j'ai les capacités pour percer le top 10 »

Anne-Marie Lefrançois surprend tout le monde, y compris son entraîneur



Photo ALAIN ROBERGE, La Presse ©

Anne-Marie Lefrançois songe à tenter sa chance en cyclisme sur piste après sa carrière de skieuse.

SIMON DROUIN  
La Presse

De par sa stature et son statut, Piotr Jelen, entraîneur-chef de l'équipe féminine de vitesse, a de l'autorité. Ses quelque 25 années d'expérience dans le circuit de la Coupe du monde de ski alpin font de lui rien de moins que « le meilleur entraîneur au monde », selon son adjoint Serge Dugas.

Les jugements de Jelen sont nets et sans détour. Ainsi, lorsque Anne-Marie Lefrançois lui a fait part de son désir de revenir dans le circuit de la Coupe du monde après un premier essai infructueux, l'entraîneur n'a pas mâché ses mots. « Je m'en souviens très bien, c'était en avril 2000 et on était allés luncher dans un restaurant de Montréal, raconte Anne-Marie un an et demi plus tard. Il m'a dit : *T'es une fille intelligente, pourquoi tu ne pourrais pas tes études. Tu pourrais faire du vélo, t'es bonne dans ce sport...* »

Ayoye ! Comme si Scotty Bowman venait dire à un hockeyeur junior qu'il n'a pas le profil requis pour percer dans la Ligue nationale... Ce jugement en forme de coup de massue a bien sûr ébranlé l'athlète de Charlesbourg. Entêtée, Lefrançois a toutefois convaincu Jelen de la reprendre dans l'équipe canadienne... et est parvenue à le confondre ! En moins de deux ans, la jeune skieuse craintive et en proie aux questionnements est en effet devenue l'une des bonnes « descendues » du grand cirque blanc.

En décembre 2000, elle a fini 12<sup>e</sup> en descente à la Coupe du monde de Saint-Moritz, en Suisse. Elle obtenait ainsi à la fois le meilleur résultat de sa carrière et un premier critère de qualification pour les Jeux olympiques de Salt Lake City. Un an plus tard, Anne-Marie, 25 ans, a confirmé sa participation aux JO grâce à une autre 12<sup>e</sup> place en descente, cette fois à Lake Louise, en Alberta.

Avec le recul, Anne-Marie croit que la saison 1999-2000, sa première dans le circuit de la Coupe du monde, explique en grande partie son changement d'attitude : « J'ai connu une année pourrie, admet-elle. Il n'y avait personne pour m'entourer. Les championnats du monde juniors se tenaient au mont Sainte-Anne, et tout l'argent était mis dans les coureurs juniors. Si j'étais pas junior, j'étais rien. Ça m'a rendue plus forte. Si je n'avais pas vécu ça, je n'aurais peut-être pas tenu tête à mon entraîneur. »

Aujourd'hui, Piotr Jelen reconnaît avoir commis une erreur d'évaluation. « Même à mon âge (59 ans), on apprend encore des choses. Par exemple, qu'il ne faut jamais juger une coureuse avant d'avoir travaillé avec elle », dit-il en hochant la tête. Jelen explique ensuite qu'Anne-Marie Lefrançois a suivi un parcours atypique pour une skieuse d'élite. Elle a connu du succès dans les épreuves de vitesse (super-G et descente) sans même avoir fait ses classes dans les disciplines techniques (slalom et descente). Son secret ? Une vitesse exceptionnelle dans les sections plates des parcours. « J'ai une bonne position de recherche de vitesse, explique Anne-Marie. J'ai aussi un bon touché sur la neige. Je n'ai jamais eu à travailler ça. Les sections techniques, les virages, les sections plus abruptes où la piste est glacée, voilà ce que je dois améliorer. Mais c'est déjà beaucoup mieux que dans le passé. »

L'autre atout d'Anne-Marie est sa puis-

sance musculaire remarquable. Prêtez-lui un vélo et elle vous en fera la démonstration... Lors d'un stage d'entraînement à l'été 1999, les skieuses de l'équipe nationale ont fait des essais au vélodrome de Calgary. Après deux ou trois tours de piste, l'entraîneur Kurt Innes, de l'Association cycliste canadienne, a proposé à Anne-Marie de la chronométrer sur 500 mètres. Le résultat était éclatant : le chrono aurait valu à Anne-Marie le troisième rang aux championnats canadiens et la plaçait à deux secondes du standard olympique !

Galvanisée par l'expérience, Anne-Marie Lefrançois songe maintenant à tenter sa chance en cyclisme sur piste après sa carrière de skieuse. En attendant, elle souhaite tout simplement être en mesure de conserver son calme à Salt Lake City. « Je sais que ça va être gros, qu'il va y avoir bien du monde. J'en ai assez entendu parler ! s'exclame-t-elle. Je ne veux pas me fixer d'objectif. Je veux profiter de l'expérience, ne pas laisser toute la pression rendre cela désagréable. Mais je pense que j'ai les capacités pour percer le top 10. »

D'autant que la piste olympique de Snowbasin devrait lui sourire. « Le long plat en début de parcours et le grand dévers de la première section me conviennent très bien, souligne Anne-Marie. La piste est très large et tu ne te retrouves jamais près des filets. C'est plat aussi en bas et il y a beaucoup, beaucoup de vitesse. On pourrait atteindre des pointes à 138 km/h... » Bref, un parcours idéal pour cette spécialiste de la vitesse.

## Souvenirs olympiques

« Plus jeune, la skieuse canadienne Kate Pace était l'une des mes idoles. On se ressemble un peu : comme moi, elle était une bonne glisseuse. Sa victoire en descente aux championnats du monde de 1993, au Japon, m'avait marquée. »

Pas nécessaire d'être médaillé d'or en ski ou en planche à neige pour embarquer avec nous

# SKI Stoneham Express

## 33<sup>90</sup>\$\*

DÉPARTS TOUS LES LUNDIS, MERCREDIS, VENDREDIS ET SAMEDIS

NOUVEAU : LES LUNDIS AU MONT SAINTE-ANNE  
4895\$\*



\* Transport en autocar de luxe. Billet de remontée

## Autres destinations à venir

Sugarloaf	Killington
Dimanche 10 février 2002	Dimanche 10 mars 2002
Massif	Massif
Dimanche 17 février 2002	Dimanche 17 mars 2002
Jay Peak	Massif
Dimanche 24 février 2002	Dimanche 24 mars 2002
Massif	Massif
Dimanche 3 mars 2002	Dimanche 31 mars 2002

## Visitez notre site Internet :

www.autobushelie.com pour voir l'horaire des départs.

\* Taxes en sus. Le coût du billet sera majoré de 3 \$ pour toute réservation à l'intérieur des 24 heures précédant le départ.

UNE COLLABORATION DE

BILLETTS ET INFORMATION



**SPORTS**  
RÉCUPÉRATION  
1305, Aubuchon, Trois-Rivières  
371-2116

## Sara-Maude Boucher : « Mon objectif est de prendre de l'expérience »

SIMON DROUIN  
La Presse

Au terme d'une course, au bas de la pente, il faut parfois mettre des gants blancs pour approcher Sara-Maude Boucher. Elle peut « faire la baboune » même après avoir fini parmi les 30 premières dans une course de Coupe du monde.

Toutefois, hors des cadres d'une compétition, son attitude change. Plus calme, Sara-Maude, 22 ans, prend le temps de répondre à vos questions avec le sourire. « Quelques jours après une compétition, tu as le temps de prendre du recul. En ski, après une course, c'est plutôt difficile de voir les points positifs. Tu penses aux endroits où tu as manqué ton coup », explique la skieuse de Saint-Denis-de-Brompton, dans les Cantons-de-l'Est.

Les résultats de Sara-Maude Boucher, l'an dernier, tendent cependant à prouver qu'elle a réussi plus de bons coups que de mauvais. Le 20 janvier, elle a pris le 29<sup>e</sup> rang du super-G de la Coupe du monde de Cortina d'Ampezzo, en Italie, assurant ainsi sa participation aux Championnats du monde disputés la semaine suivante à Sankt Anton, en Autriche.

À sa deuxième présence à ces mondiaux, Sara-Maude a conclu l'épreuve du combiné (slalom et descente) au 13<sup>e</sup> rang. Une performance remarquable, qui lui a permis de satisfaire aux critères de qualification de l'Association olympique canadienne. Pourtant, rien ne prédestinait Sara-Maude à une participation aux Jeux olympiques. Plus jeune, elle regardait ses coéquipières de l'équipe du Québec avec un brin d'envie. « Elle disait tout le temps : *Si j'avais le talent de ces filles-là...* raconte son père, Denis Boucher. Aujourd'hui, la plupart de ces coureuses ne sont plus là, tandis que Sara-Maude est dans le circuit de la Coupe du monde ! »

Pascale Thibault, qui fait maintenant partie de l'équipe d'entraîneurs de la formation nationale, se souvient d'ailleurs de la ténacité de cette jeune skieuse membre de l'équipe régionale de la zone de l'Estrie : « La progression de Sara-Maude a été graduelle. Sa plus grande qualité est sans doute sa détermination. »

M. Boucher ajoute que, si les longues heures d'entraînement en piste ou dans le gymnase n'ont pas représenté le plus grand sacrifice pour sa fille, les soirées à se coucher tôt en prévision de la course du lendemain pendant que les amis faisaient la fête ont été plus difficiles à avaler. « Il y a bien du monde qui l'invitait au bar ! » se rappelle M. Boucher en riant.

À ce sujet, Sara-Maude se souvient d'un

épisode bien précis. Elle devait avoir 15 ou 16 ans, ses amis commençaient à sortir et elle avait l'impression de « manquer un peu sa jeunesse ». « Mes parents savaient que, à cet âge-là, je ne pouvais pas tout comprendre, dit elle. Ils m'ont donc permis de ne pas m'entraîner pendant une fin de semaine. J'avais même enlevé les affiches de ski des murs de ma chambre et j'avais rangé mes médailles dans une boîte. Mais rendu au dimanche soir, je me tournais les pouces ! J'ai compris à ce moment pourquoi j'étais dans le ski : parce que j'aimais ça. »

À la même époque, Sara-Maude était aux prises avec un problème qui la handicapait grandement : de douloureuses engelures aux pieds. Denis Boucher se souvient des fois où sa fille « garrochait » son équipement dans le coin en revenant à la maison, prête à tout abandonner. Ni les onguents, ni les visites à l'hôpital, ni les injections ne parvenaient à régler ce problème chronique. « On a tout essayé », dit M. Boucher. Le problème : la jeune skieuse ne trouvait pas chaussure à son pied, littéralement. Les bottes étaient soit trop grandes, soit trop petites. « Je ne voyais pas le bout du tunnel, dit Sara-Maude. Ce n'est certainement pas la température qui allait se réchauffer pour moi ! » Cet inconfortable entre-deux a cependant été réglé par l'équipementier Salomon, qui a déniché un modèle de bottes fabriquées en Europe qui allaient parfaitement à Sara-Maude.

Dans quelques jours, Sara-Maude s'élancera donc sur la piste olympique de Snowbasin sans craindre les engelures. Skieuse très polyvalente, elle prendra part au combiné et, vraisemblablement, au super-G et à la descente. Comme la majorité de ses collègues skieuses, elle refuse de se fixer un objectif précis à Salt Lake City, les conditions météo, le partage et le numéro de dossard jouant souvent un rôle déterminant dans le déroulement d'une course. « Mon objectif est de prendre de l'expérience, de réussir à bien skier et à garder mon sang-froid même si les Jeux sont un événement extrêmement médiatisé », mentionne-t-elle. En grattant un peu, on apprend toutefois qu'un classement entre les 20<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> rangs la comblerait.

## Souvenirs olympiques

« Je n'ai pas vraiment d'idole ni de modèle. Je préfère retenir les points positifs de certaines personnes ; des choses qui me touchent profondément. Par exemple : le skieur Hermann Maier qui gagne le super-G des Jeux de Nagano après avoir subi le crash du siècle quelques jours plus tôt ; Monica Seles qui revient au jeu après s'être fait poignarder ; ou Steffi Graf qui a continué à jouer malgré les problèmes avec son père. »

## Ski alpin



**Allison Forsyth, Canada**  
Cinquième au classement mondial du super-G en 2000. Malgré ses 23 ans, elle a déjà réalisé quatre podiums en Coupe du monde.



**Thomas Grandi, Canada**  
Fut le premier Canadien à réaliser un podium en slalom géant. C'était en 1997, à Park City, le site des Jeux de Salt Lake City.



**Emily Brydon, Canada**  
Une déchirure du ligament du genou gauche subie lors d'un entraînement en novembre dernier la contraindra au slalom.

**Edi Podivinski, Canada**  
Né en République tchèque. Troisième à Lillehammer et cinquième à Nagano en descente. Dans le circuit de la Coupe du monde depuis 1989.



## « Chez nous, tout le monde est content de me voir participer aux Jeux »

Le jeune Gaspésien Jean-Philippe Roy ne veut toutefois pas se mettre de pression



Le jeune Jean-Philippe Roy prend part à ses premiers Jeux olympiques et ce ne sont surtout pas ses derniers. Il pense aussi loin qu'à ceux de 2006 et 2010 — il n'aura pas encore 30 ans !

RÉAL LABBÉ  
Le Soleil

Pendant les Jeux olympiques, le Tout-Sainte-Flavie, petit village aux portes de la Gaspésie, sera rivé au petit écran. Un de ses fils, Jean-Philippe Roy, participera aux épreuves de ski alpin de Salt Lake City.

Il manquera toutefois une personne importante : son père Denis, mort du cancer il y a un an et demi. C'est à lui que Jean-Philippe doit son amour du ski. Comme il aurait été fier de voir son fils prendre le départ dans une épreuve des Jeux olympiques ! Malheureusement, le destin en a décidé autrement, mais Jean-Philippe n'oubliera pas : « C'est mon père qui m'a fait faire mes premières descentes et c'est lui qui a été mon premier entraîneur, jusqu'à ce que j'aie 15 ans. »

Les prouesses de Jean-Philippe Roy lui ont ouvert les portes du circuit provincial, et il a dû abandonner les pentes du Mont Comi pour se joindre à une équipe qui pouvait lui fournir tout l'encadrement dont il avait besoin. « La Zone laurentienne était très intéressée à moi et j'ai accepté de me joindre à cette équipe. Mon père comprenait bien la situation et, finalement, tout a bien tourné pour moi. Mon entraîneur, dans la Zone laurentienne, était le frère de Luc Alphand, le skieur français qui a fait son nom dans le circuit de la Coupe du monde. Nous avons eu l'occasion de converser quelquefois quand son frère lui téléphonait pour lui demander des conseils. »

Qualifié pour les Jeux olympiques depuis l'hiver 2001, le skieur de Sainte-Flavie s'amène à Salt Lake City avec confiance et surtout avec réalisme. « Cette année, les Jeux, il faut que je les prenne comme une expérience. Ce qui ne veut pas dire que je ne veux pas gagner. C'est évident que, si tu te présentes à des compétitions du genre, tu souhaites toujours remporter une médaille. Sauf que je ne veux pas me mettre de pression et je ne m'occupe pas de celle qui vient de l'extérieur. J'en ai bien assez à gérer comme ça. Je sais que, chez nous, tout le monde est content de me voir participer aux Jeux, mais je ne sens pas de pression induite de la part de mes concitoyens. »

Jean-Philippe Roy prend part à ses premiers Jeux olympiques et ce ne sont surtout pas ses derniers. Il pense aussi loin qu'à ceux de 2006 et 2010 — il n'aura pas encore 30 ans ! « J'essaie d'augmenter ma confiance graduellement. J'ai travaillé beaucoup sur cet aspect au cours de l'été. Je suis chanceux de pouvoir m'entraîner avec Thomas (Grandi), parce que nous sommes capables de nous pousser l'un l'autre. Si l'un fait quelque chose de bien, l'autre veut en faire encore plus, et c'est comme ça qu'on progresse. »

Jean-Philippe, qui aura 22 ans pendant les Jeux olympiques, a mérité sa place à Salt Lake City avec son huitième rang au combiné des Championnats du monde de Sankt Anton, l'hiver dernier. Un peu plus tard, au printemps, aux Championnats canadiens au Mont-Orford, il a dominé dans le slalom, le slalom géant et le combiné. L'entraîneur-chef de l'équipe technique le décrit comme un grand compétiteur : « Il n'y a que trois gars nés en 1979 qui ont récolté des points en Coupe du monde la saison dernière, et J.-P. est l'un de ceux-là. »

« J'essaie d'augmenter ma confiance graduellement. J'ai travaillé beaucoup sur cet aspect au cours de l'été. »

### Sa meilleure performance

La présente saison se déroule bien pour le skieur québécois et se veut la continuation de la précédente. Avant les Fêtes, à Kranjska Gora (Slovénie), il a réalisé la meilleure performance de sa carrière en slalom géant en décrochant le neuvième rang, exploit qu'il a répété

début janvier à Adelboden, en Suisse. Cette fois, la réussite est d'autant plus remarquable qu'il était parti avec le dossard 55. Il a donc gagné un lingot d'or, récompense accordée aux athlètes qui, partis parmi les derniers, arrivent à se classer dans les 20 premiers aux Coupes du Monde.

À Salt Lake City, Jean-Philippe est certain d'avoir un meilleur numéro de dossard que celui qu'il avait dans les dernières Coupes du monde : « Au moins, je suis assuré de ne pas finir soixantième, dit-il en riant, car le nombre de skieurs est limité aux Jeux olympiques. L'avantage, quand il n'y a pas trop de compétiteurs, c'est que même si tu pars dans les derniers, le tracé est beaucoup moins abimé et tu as donc de meilleures chances d'avoir un bon chrono. »

## « S'agissait juste d'éviter les erreurs... »

Étonnante en Coupe du monde, Geneviève Simard rêve de surprendre à Salt Lake City

La Presse

À 21 ans, Geneviève Simard découvre cette année la Coupe du monde de ski alpin. Loin d'être en retrait, elle s'est vite imposée comme une skieuse de premier plan, comme en témoigne sa superbe troisième place dans le slalom géant de Berchtesgaden, en Allemagne, il y a quelques semaines.

### Grave blessure

Native de Val-Morin, Geneviève a appris son ski à Val Saint-Côme. Sélectionnée dans l'équipe nationale pour la première fois en 1996, elle a été ralentie par une grave blessure à un genou en 1999. Ses efforts pour retrouver la forme ont porté fruit au cours de la saison 2000-2001, quand elle est montée à 11 reprises sur le podium en Coupe d'Europe, en série Nor-Am et dans des courses FIS internationales.

Cette saison, même si elle a souvent dû partir après toutes rivalet et affronter des pistes peu favorables, sa progression a été spectaculaire.

La première intéressée ne s'en étonne pourtant pas.

« Depuis le début de la saison, à chacune de mes courses, je faisais un tas de choses vraiment très bien. S'agissait juste d'éviter les erreurs. Cet été, à l'entraînement, j'ai super bien skié. Mes entraîneurs m'ont tous dit que si je skiais de la sorte en Coupe du Monde, les résultats ne tarderaient pas à venir. »

« Mes entraîneurs m'ont tous dit que si je skiais de la sorte en Coupe du Monde, les résultats ne tarderaient pas à venir. »

Habile dans les disciplines techniques, souvent bien classée dans les épreuves de vitesse, Simard est une skieuse polyvalente qui préfère encore éviter la spécialisation. À Salt Lake City, elle pourrait prendre part aux cinq épreuves de programme féminin de ski alpin. Ses entraîneurs préféreront toutefois sans doute limiter sa participation au combiné (descente et slalom), au slalom géant et peut-être à une autre épreuve.

Reputée pour être une excellente « glisseuse » et profitant de ses meilleures positions de départ, Geneviève pourrait tirer profit des conditions de piste à Salt Lake City.

Reputée pour être une excellente « glisseuse » et profitant de ses meilleures positions de départ, Geneviève pourrait tirer profit des conditions de piste à Salt Lake City.



Habile dans les disciplines techniques, souvent bien classée dans les épreuves de vitesse, Geneviève Simard est une skieuse polyvalente qui préfère encore éviter la spécialisation.

## L'horaire complet de nos athlètes

HEURE	ÉPREUVES	ATHLÈTES CANADIENS (Québécois en gras)	HEURE	ÉPREUVES	ATHLÈTES CANADIENS (Québécois en gras)
<b>9 FÉVRIER</b>			<b>16 FÉVRIER (suite)</b>		
11h	Ski acro, Bosses femmes	Tami Bradley, Jennifer Heil, Kelly Ringstad	17h	Bobsleigh, bob à deux hommes	Yannik Morin, Guilio Zardo, Pierre Lueders et un coéquipier à déterminer
11h	Ski de fond, 30 km hommes	Donald Farley	20h	Courte piste, 1000 m hommes, 500 m femmes, relais féminin (prélim.)	Marc Gagnon, Mathieu Turcotte, Isabelle Charest et les membres du relais
14h	Ski acro, Bosses femmes finale	Tami Bradley, Jennifer Heil, Kelly Ringstad	21h	Curling, femmes	Canada contre Danemark
14h	Longue piste, 5000 m hommes	Dustin Molicki	21h	Hockey, femmes	Canada contre Suède
14h30	Ski de fond, 15 km femmes	Amanda Fortier, Sara Renner, Beckie Scott, Milaine Thériault	<b>17 FÉVRIER</b>		
20h30	Patinage artistique, couples	Jamie Salé et David Pelletier, Anabelle Langlois et Patrice Archetto, Jacinthe Larivière et Lenny Faustino	11h	Curling, hommes	Canada contre Norvège
<b>10 FÉVRIER</b>			12h	Ski alpin, super-G féminin	Geneviève Simard, Mélanie Turgeon, Sara-Maude Boucher, Anne-Marie Lefrançois
12h	Ski alpin, descente masculine	Darin McBeath, Edi Podivinski	16h	Curling, femmes	
12h	Surf des neiges, demi-lune femmes	Natasza Zurek	17h	Bobsleigh, bob à deux hommes	Yannik Morin, Guilio Zardo, Pierre Lueders et un coéquipier à déterminer
15h	Longue piste, 3000 m femmes	Cindy Klassen, Clara Hughes et Kristina Groves	19h15	Longue piste, 1000 m femmes	Catriona Le May Doan, Susan Auch
15h30	Surf des neiges, demi-lune finale femmes	Natasza Zurek	19h30	Patinage artistique, danse originale	Marie-France Dubreuil et Patrice Lauzon, Shae-Lynn Bourne et Victor Kraatz
18h	Luge, monoplace hommes	Jeff Christie, Chris Moffat, Tyler Seitz	21h	Hockey, hommes	Canada contre Qualifié 2
<b>11 FÉVRIER</b>			21h	Curling, hommes	
11h	Luge, monoplace hommes	Kyle Connelly, Chris Moffat, Tyler Seitz	23h	Hockey, femmes	B3 contre A4
11h	Curling, hommes	Canada contre Grande-Bretagne	<b>18 FÉVRIER</b>		
12h	Ski alpin, descente féminine	Anne-Marie Lefrançois, Mélanie Turgeon, Sara-Maude Boucher	11h	Curling, femmes	Canada contre Suisse
12h	Surf des neiges, demi-lune hommes	Brett Carpentier et Guillaume Morisset, Daniel Migneault	14h	Ski acrobatique, finales sauts femmes	Veronika Bauer, Veronica Brenner et Diedra Dionne
13h	Hockey, femmes	Canada contre Kazakhstan	16h	Curling, hommes	Canada contre Danemark
14h	Surf des neiges, demi-lune finale hommes	Brett Carpentier et Guillaume Morisset, Daniel Migneault	18h	Hockey, hommes	Canada contre République Tchèque
15h	Longue piste, 500 m hommes	Patrick Bouchard, Éric Brisson, Jeremy Wotherspoon, Mike Ireland	19h15	Patinage artistique, danse programme libre	Marie-France Dubreuil et Patrice Lauzon, Shae-Lynn Bourne et Victor Kraatz
16h	Curling, femmes	Canada contre Suède	21h	Curling, femmes	
19h45	Patinage artistique, couples	Jamie Salé et David Pelletier, Anabelle Langlois et Patrice Archetto, Jacinthe Larivière et Lenny Faustino	<b>19 FÉVRIER</b>		
<b>12 FÉVRIER</b>			11h	Curling, bris d'égalité	
11h	Ski acro, Bosses, hommes	Jean-Luc Brassard, Stéphane Rochon, Scott Bellavance et Ryan Johnson	11h	Ski de fond, sprints hommes et femmes	Donald Farley, Amanda Fortier, Sara Renner, Beckie Scott, Milaine Thériault
11h	Ski de fond, 10 km femmes	Amanda Fortier, Sara Renner, Beckie Scott, Milaine Thériault	13h	Hockey, femmes demi-finale	
11h	Curling, femmes	Canada contre Norvège	14h	Ski acrobatique, finales sauts hommes	Nicolas Fontaine, Andy Capicik, Steve Omischl et Jeff Bean
14h	Ski acro, Bosses, finale hommes	Jean-Luc Brassard, Stéphane Rochon, Scott Bellavance et Ryan Johnson	14h30	Ski de fond, sprints hommes et femmes	Donald Farley, Amanda Fortier, Sara Renner, Beckie Scott, Milaine Thériault
14h	Ski de fond, 15 km hommes	Donald Farley	15h	Longue piste, 1500 m hommes	Philippe Marois, Steven Elm, Dustin Molicki
15h	Longue piste, 500 m hommes	Patrick Bouchard, Éric Brisson, Jeremy Wotherspoon et Mike Ireland	16h	Curling, bris d'égalité	
16h	Curling, hommes	Canada contre Finlande	18h30	Hockey, femmes, demi-finale	
18h	Luge, monoplace femmes	Regan Lauscher	18h30	Bobsleigh, bob à deux femmes	Christina Smith et Paula McKenzie
19h15	Patinage artistique, hommes programme court	Elvis Stojko, Emmanuel Sandhu	19h15	Patinage artistique, programme court femmes	Jennifer Robinson
21h	Curling, femmes	Canada contre Russie	21h	Curling, bris d'égalité	
<b>13 FÉVRIER</b>			<b>20 FÉVRIER</b>		
11h	Curling, hommes		11h	Skeleton, simple hommes et femmes	Pascal Richard, Duff Gibson, Melissa Hollingsworth, Michelle Kelly, Jeff Pain
12h	Ski alpin, combiné hommes (descente)	Jean-Philippe Roy, David Anderson	11h	Curling, demi-finales femmes	
13h	Hockey, femmes	Canada contre Russie	12h	Ski alpin, slalom femmes	Geneviève Simard, Allison Forsyth, Emily Brydon
15h	Ski alpin, combiné hommes (slalom 1)	Jean-Philippe Roy, David Anderson	13h	Hockey, hommes, quarts de finale	
16h	Curling, femmes	Canada contre États-Unis	15h	Ski alpin, slalom femmes	Geneviève Simard, Allison Forsyth, Emily Brydon
17h	Ski alpin, combiné hommes (slalom 2)	Jean-Philippe Roy, David Anderson	15h	Longue piste, femmes 1500 m	Cindy Klassen, Cindy Overland
18h	Luge, monoplace femmes	Regan Lauscher	15h30	Hockey, hommes, quarts de finale	
19h	Longue piste, 500 m femmes	Catriona Le May Doan, Susan Auch	16h	Curling, demi-finales hommes	
20h	Courte piste, 1500 m femmes (finale) 1000 m hommes (prélim.), relais hommes (prélim.)	Marie-Ève Drolet, Marc Gagnon, Jonathan Guilmette et les membres du relais	18h	Hockey, hommes, quarts de finale	
21h	Curling, hommes	Canada contre France	20h	Courte piste, 1500 m hommes Relais féminin, 1000 m femmes (prélim.)	Marc Gagnon, Mathieu Turcotte, Relais masculin, Marie-Ève Drolet, Alanna Kraus
<b>14 FÉVRIER</b>			22h15	Hockey, hommes, quarts de finale	
11h	Curling, femmes	Jasey Jay Anderson	<b>21 FÉVRIER</b>		
11h15	Ski de fond, poursuite hommes	Donald Farley	11h	Curling, médaille de bronze femmes	
12h	Ski alpin, combiné femmes (descente)	Sara-Maude Boucher	12h	Ski alpin, slalom géant hommes	Jean-Philippe Roy
13h	Surf des neiges, slalom géant parallèle, femmes, qualifications		14h	Hockey, femmes, médaille de bronze	
14h	Ski de fond, poursuite hommes	Donald Farley	14h30	Ski de fond, relais féminin	Amanda Fortier, Jamie Fortier, Sara Renner, Beckie Scott, Milaine Thériault
15h	Ski alpin, combiné femmes (slalom 1)	Sara-Maude Boucher	15h	Ski alpin, slalom géant hommes	Jean-Philippe Roy
15h	Surf des neiges, slalom géant parallèle, hommes, qualifications	Jasey Jay Anderson, Jérôme Sylvestre, Mark Fawcett et Ryan Wedding	16h	Curling, médaille d'or femmes	
16h	Curling, hommes	Canada contre Suède	19h	Hockey, femmes, médaille d'or	
17h	Ski alpin, combiné femmes (slalom)	Sara-Maude Boucher	19h45	Patinage artistique, programme libre femmes	Jennifer Robinson
19h	Longue piste, 500 m femmes	Catriona Le May Doan, Susan Auch	<b>22 FÉVRIER</b>		
19h45	Patinage artistique, hommes, programme libre	Elvis Stojko, Emmanuel Sandhu	11h	Curling, médaille de bronze hommes	
21h	Curling, femmes	Canada contre Grande-Bretagne	12h	Ski alpin, slalom géant femmes	Geneviève Simard, Allison Forsyth, Emily Brydon
<b>15 FÉVRIER</b>			14h	Hockey, hommes, demi-finales	
11h	Luge, biplace hommes	Grant Albrecht et Mike Moffat, Chris Moffat, Eric Pothier	14h	Longue piste, 10 000 m masculin	Dustin Molicki
11h	Curling, hommes	Canada contre Allemagne	15h	Ski alpin, slalom géant femmes	Geneviève Simard, Allison Forsyth, Emily Brydon
11h	Ski de fond, poursuite femmes	Amanda Fortier, Sara Renner, Beckie Scott, Milaine Thériault	16h30	Curling, médaille d'or hommes	
12h	Surf des neiges, finales slalom géant parallèle hommes et femmes	Jasey Jay Anderson, Jérôme Sylvestre, Mark Fawcett et Ryan Wedding	17h30	Bobsleigh, Bob à quatre	Pascal Caron, Pierre Lueders et deux autres équipiers à confirmer
13h30	Ski de fond, poursuite femmes	Amanda Fortier, Sara Renner, Beckie Scott, Milaine Thériault	18h15	Hockey, hommes, demi-finales	
16h	Curling, femmes	Canada contre Allemagne	<b>23 FÉVRIER</b>		
17h45	Patinage artistique, danses imposées	Marie-France Dubreuil et Patrice Lauzon, Shae-Lynn Bourque et Victor Kraatz	11h30	Ski de fond, 50 km masculin	Donald Farley
18h	Hockey, hommes	Canada contre Suède	12h	Ski alpin, slalom hommes	Jean-Philippe Roy, Thomas Grandi
21h	Curling, hommes		14h15	Hockey, hommes, médaille de bronze	
<b>16 FÉVRIER</b>			15h	Ski alpin, slalom hommes	Jean-Philippe Roy, Thomas Grandi
11h	Curling, femmes	Canada contre Japon	15h	Longue piste, 5000 m femmes	Cindy Klassen
12h	Ski alpin, super-G hommes		17h30	Bobsleigh, bob à quatre	Pascal Caron, Pierre Lueders et deux autres équipiers à confirmer
12h	Ski acrobatique, saut, qualifications femmes	Veronika Bauer, Veronica Brenner et Diedra Dionne	20h	Courte piste, 500m hommes (finales), 1000m femmes (finales), relais masculin (finales)	Marc Gagnon, Jonathan Guilmette, Marie-Ève Drolet, relais masculin, Alanna Kraus
15h	Longue piste, 1000 m hommes	Patrick Bouchard, Jeremy Wotherspoon, Mike Ireland, Steven Elm	<b>24 FÉVRIER</b>		
15h30	Ski acrobatique, sauts, qualifications hommes	Nicolas Fontaine, Andy Capicik et Steve Omischl et Jeff Bean	11h30	Ski de fond, 30 km femmes	Amanda Fortier, Sara Renner, Beckie Scott, Milaine Thériault
16h	Curling, hommes		15h	Hockey, hommes, médaille d'or	



destination



olympique

www.Radio-Canada.ca

Toute l'actualité des Jeux et bien plus

Horaires

Résultats

Profil d'athlètes

Mise à jour continue

Table

## LES QUÉBÉCOIS AUX JEUX

# DES OBJECTIFS ÉLEVÉS

AVEC 47 ATHLÈTES, dans 11 disciplines, le Québec a encore une fois une forte délégation aux Jeux d'hiver. Notre équipe allie les vétérans et les recrues, les médaillés et les espoirs, les favoris et les négligés. Nous avons demandé aux membres de l'équipe d'analyses de Radio-Canada, diffuseur francophone des Jeux avec RDS, de prédire les performances de tous nos athlètes. Ces pronostics vous donnent une idée de ce que l'on attend d'eux, bien sûr, mais ils fixent également des objectifs qu'aucun de nos champions ne voudra rater. Rendez-vous à la fin des Jeux pour voir comment nos athlètes — et nos pronostiqueurs — se sont débrouillés.

### NOS EXPERTS

Diffuseur francophone des Jeux d'hiver avec le Réseau des sports, Radio-Canada a réuni une équipe de spécialistes pour analyser les différentes compétitions. C'est à eux que nous avons fait appel pour établir notre liste de prédictions. Dans l'ordre, ces spécialistes sont

Peter Duncan (ski alpin), Jean-Paul Baert (bobsleigh et skeleton), Pierre Harvey (ski de fond), Alain Goldberg (patinage artistique), Dominique Laroche (ski acrobatique et surf des neiges), Michel Bergeron (hockey masculin), France Saint-Louis (hockey féminin) et Gaétan Boucher (patinage de vitesse).

### LÉGENDE

Discipline	Nom de l'athlète	Date de naissance	Épreuve	Rang mondial	Lieu de résidence
<b>BOBSLEIGH</b>					
	<b>PASCAL CARON</b>	01-04-1972	Bob-à-deux	11 <sup>e</sup>	Trois-Rivières
			Bob-à-quatre	11 <sup>e</sup>	

*\* Les prédictions ont été faites par les spécialistes qui analyseront les compétitions à Radio-Canada. Vous en trouverez la liste ci-dessus.*

### SKI ALPIN

<b>SARA-MAUDE BOUCHER</b>		
10-03-1979	St-Denis-de-Brompton	
Descente	43 <sup>e</sup>	20+
Super-G	43 <sup>e</sup>	20+
Combiné	-	5-10

<b>ANNE-MARIE LEFRANÇOIS</b>		
08-01-1977	Charlesbourg	
Descente	24 <sup>e</sup>	20+
Super-G	-	20+
Combiné	-	15-20

<b>JEAN-PHILIPPE ROY</b>		
18-02-1979	Ste-Flavie	
Slalom	21 <sup>e</sup>	1-10
Slalom géant	25 <sup>e</sup>	1-10
Super-G	-	20+
Combiné	-	20+

<b>GENEVIÈVE SIMARD</b>		
05-11-1980	Val-Morin	
Slalom	41 <sup>e</sup>	20+
Slalom géant	21 <sup>e</sup>	20+
Super-G	17 <sup>e</sup>	1-10
Combiné	-	1-10

<b>MÉLANIE TURGEON</b>		
21-10-1976	Québec	
Descente	18 <sup>e</sup>	Podium
Super-G	20 <sup>e</sup>	Podium

<b>BOBSLEIGH</b>		
<b>PASCAL CARON</b>		
01-04-1972	Trois-Rivières	
Bob-à-quatre	11 <sup>e</sup>	1-5

<b>YANNIK MORIN</b>		
04-07-1975	Montréal	
Bob-à-deux	13 <sup>e</sup>	1-10

<b>GUILIO ZARDO</b>		
14-07-1980	Montréal	
Bob-à-deux	2 <sup>e</sup>	Podium
Bob-à-quatre	11 <sup>e</sup>	1-10

<b>SKELETON</b>		
<b>PASCAL RICHARD</b>		
27-03-1972	Canmore, AB	
Individuel	17 <sup>e</sup>	1-10

<b>SKI DE FOND</b>		
<b>DONALD FARLEY</b>		
04-06-1970	Lorraine	
15 km classique	31 <sup>e</sup>	20+
30 km libre	37 <sup>e</sup>	20+

<b>PATINAGE ARTISTIQUE</b>		
<b>PATRICE ARCHETTO</b>		
03-12-1972	Montréal	
Couples	11 <sup>e</sup>	7-10

<b>MARIE-FRANCE DUBREUIL</b>		
11-08-1974	Longueuil	
Danse	11 <sup>e</sup>	6-10

<b>ANABELLE LANGLOIS</b>		
21-07-1981	Hull	
Couples	11 <sup>e</sup>	7-10

<b>JACINTHE LARIVIÈRE</b>		
25-07-1981	Princeville	
Couples	22 <sup>e</sup>	7-10

<b>PATRICE LAUZON</b>		
26-11-1975	Longueuil	
Danse	11 <sup>e</sup>	6-10

<b>DAVID PELLETIER</b>		
22-11-1974	Sayabec	
Couples	1 <sup>er</sup>	1-2

<b>SKI ACROBATIQUE</b>		
<b>JEAN-LUC BRASSARD</b>		
24-08-1972	Grande-Île	
Bosses	4 <sup>e</sup>	1-5

<b>NICOLAS FONTAINE</b>		
05-10-1970	Magog	
Sauts	6 <sup>e</sup>	Podium

<b>STÉPHANE ROCHON</b>		
15-03-1974	St-Sauveur	
Bosses	3 <sup>e</sup>	Podium

<b>HOCKEY (HOMMES)</b>		
<b>MARTIN BRODEUR</b>		
16-15-1972	Montréal	
Équipe	-	Or

<b>SIMON GAGNÉ</b>		
29-12-1980	Ste-Foy	
Équipe	-	Or

<b>MARIO LEMIEUX</b>		
15-10-1965	Montréal	
Équipe	-	Or

<b>JONATHAN GUILMETTE</b>		
18-08-1978	Montréal	
500m	20 <sup>e</sup>	1-5
1000m	18 <sup>e</sup>	1-5
1500m	10 <sup>e</sup>	1-5
Relais 5000m	-	Podium

<b>JEAN-FRANÇOIS MONETTE</b>		
28-10-1978	Montréal	
Remplaçant	-	

<b>ANNIE PERREAULT</b>		
28-07-1971	Rock Forest	
Remplaçante	-	

<b>FRANÇOIS-LOUIS TREMBLAY</b>		
13-11-1980	Boucherville	
Relais 5000m	-	Podium

<b>MATHIEU TURCOTTE</b>		
08-02-1977	Montréal	
500m	5 <sup>e</sup>	1-5
1000m	10 <sup>e</sup>	1-5
1500m	-	1-5
Relais 5000m	-	Podium

<b>TANIA VICENT</b>		
13-01-1976	Laval	
Relais 3000m	-	Podium

<b>HOCKEY (FEMMES)</b>		
<b>THÉRÈSE BRISSON</b>		
05-10-1966	Dollard-des-Ormeaux	
Équipe	2 <sup>e</sup>	Or

<b>ISABELLE CHARTRAND</b>		
20-04-1978	Anjou	
Équipe	2 <sup>e</sup>	Or

<b>DANIELLE GOYETTE</b>		
30-01-1966	St-Nazaire	
Équipe	2 <sup>e</sup>	Or

<b>CAROLINE OUELLETTE</b>		
25-05-1979	Montréal	
Équipe	2 <sup>e</sup>	Or

<b>TAMMY LEE SHEWCHUK</b>		
31-12-1977	Saint-Laurent	
Équipe	2 <sup>e</sup>	Or

<b>KIM ST-PIERRE</b>		
14-12-1978	Châteauguay	
Équipe	2 <sup>e</sup>	Or

<b>SURF DES NEIGES</b>		
<b>JASEY-JAY ANDERSON</b>		
13-04-1975	Mont-Tremblant	
Slalom parallèle	14 <sup>e</sup>	Podium

<b>BRETT CARPENTIER</b>		
03-06-1975	Mont-Tremblant	
Demi-lune	-	Podium

<b>DANIEL MIGNEAULT</b>		
16-02-1978	Québec	
Demi-lune	-	1-10

<b>GUILAUME MORISSET</b>		
03-03-1980	Ste-Foy	
Demi-lune	-	1-8

<b>JÉROME SYLVESTRE</b>		
11-07-1979	Bromont	
Slalom parallèle	32 <sup>e</sup>	1-10

### PATINAGE DE VITESSE - LONGUE PISTE

<b>PATRICK BOUCHARD</b>		
24-04-1973	Cap-Rouge	
500m	14 <sup>e</sup>	10-15
1000m	23 <sup>e</sup>	10-20

<b>ÉRIC BRISSON</b>		
08-12-1973	Ste-Foy	
500m	21 <sup>e</sup>	10-15

<b>PHILIPPE MAROIS</b>		
13-10-1980	Québec	
1500m	-	10-20



### PATINAGE DE VITESSE - COURTE PISTE\*

<b>ÉRIC BÉDARD</b>		
17-12-1976	Ste-Thècle	
Relais 5000m	-	Podium

<b>ISABELLE CHAREST</b>		
03-01-1971	Montréal	
500m	17 <sup>e</sup>	1-5
1000m	45 <sup>e</sup>	1-5
1500m	41 <sup>e</sup>	1-5
Relais 3000m	-	Podium

<b>MARIE-ÈVE DROLET</b>		
03-02-1982	Laterville	
500m	-	Podium
1000m	28 <sup>e</sup>	Podium
1500m	25 <sup>e</sup>	Podium
Relais 3000m	-	Podium

<b>MARC GAGNON</b>		
24-05-1975	Pointe-aux-Trembles	
500m	-	Podium
1000m	24 <sup>e</sup>	Podium
1500m	25 <sup>e</sup>	Podium
Relais 5000m	-	Podium

<b>AMÉLIE GOULET-NADON</b>		
24-01-1983	Montréal	
3000m	-	1-5

<b>JONATHAN GUILMETTE</b>		
18-08-1978	Montréal	
500m	20 <sup>e</sup>	1-5
1000m	18 <sup>e</sup>	1-5
1500m	10 <sup>e</sup>	1-5
Relais 5000m	-	Podium

<b>ANNIE PERREAULT</b>		
28-07-1971	Rock Forest	
Remplaçante	-	

<b>FRANÇOIS-LOUIS TREMBLAY</b>		
13-11-1980	Boucherville	
Relais 5000m	-	Podium

<b>MATHIEU TURCOTTE</b>		
08-02-1977	Montréal	
500m	5 <sup>e</sup>	1-5
1000m	10 <sup>e</sup>	1-5
1500m	-	1-5
Relais 5000m	-	Podium

<b>TANIA VICENT</b>		
13-01-1976	Laval	
Relais 3000m	-	Podium

<b>JÉRÔME SYLVESTRE</b>		
11-07-1979	Bromont	
Slalom parallèle	32 <sup>e</sup>	1-10

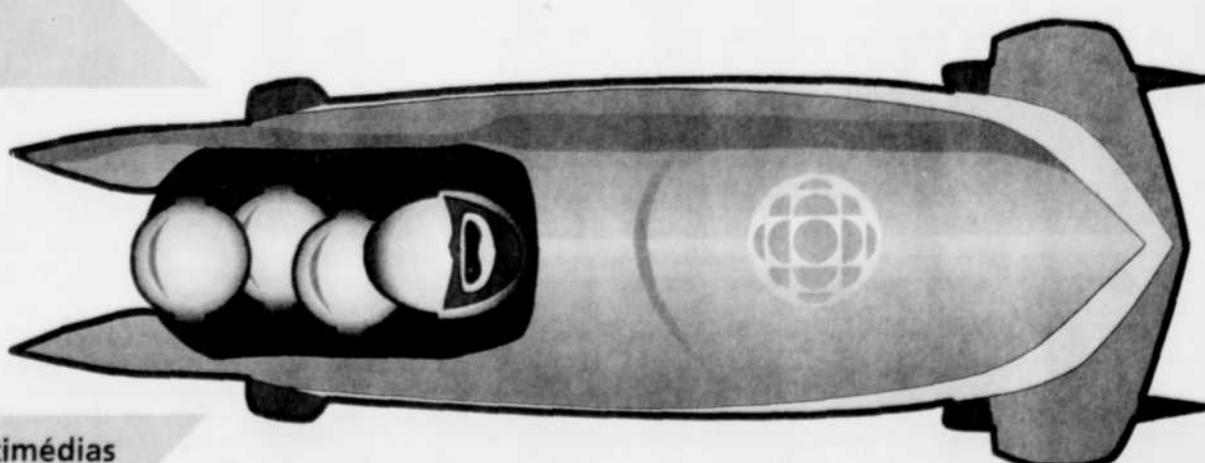
<b>MATHIEU TURCOTTE</b>		
08-02-1977	Montréal	
500m	5 <sup>e</sup>	1-5
1000m	10 <sup>e</sup>	1-5
1500m	-	1-5
Relais 5000m	-	Podium

<b>TANIA VICENT</b>		
13-01-1976	Laval	
Relais 3000m	-	Podium

\* Le classement mondial de nos patineurs courte piste est trompeur: ils n'ont pris part qu'à une épreuve de la Coupe du monde. Conséquemment, les prédictions de Gaétan Boucher sont approximatives.



Gallop Salt Lake



## Ski acrobatique



## JENNIFER HEIL

La petite bombe albertaine de 18 ans est la meilleure athlète au pays sur les bosses. Une des bonnes chances de médaille pour le Canada.



## ANDY CAPICIK

Quatrième à Lillehammer en saut, le sportif torontois perd des rangs au classement mondial d'hiver en hiver.

## VERONIKA BAUER

Spécialiste du saut, l'athlète de North York fut médaillée d'or aux championnats du monde en 2001.



# « La seule chose qui pourrait me décevoir, c'est de ne pas skier comme j'en suis capable »

Un dernier grand rendez-vous pour Stéphane Rochon

SIMON DROUIN  
La Presse

Stéphane Rochon a déjà une bonne idée de ce qui l'attend à Salt Lake City. Aux Jeux olympiques de Nagano, il y a quatre ans, le skieur acrobatique a goûté pour la première fois à la kermesse olympique. La proximité des vedettes, la chaleur des projecteurs et les attentes élevées ne lui avaient pas souri.

Pressenti pour un podium comme son coéquipier Jean-Luc Brassard, Rochon s'est écroulé en finale et a terminé huitième. À ses deuxièmes et derniers Jeux, l'athlète de Saint-Hyppolite, dans les Laurentides, souhaite conjurer le mauvais sort.

« À Nagano, j'ai été très très distrait par l'ampleur de l'événement, raconte Rochon quatre ans plus tard. Je marchais à côté de Jean-Luc, qui portait le drapeau. À la cafétéria du village, je côtoyais de grandes vedettes comme Alberto Tomba, Heidi Zurbriggen ou Martin Brodeur. Il n'y pas de mot pour décrire ça ; c'est impressionnant, l'énergie qu'il y a là. Tu oublies complètement que tu mérites d'être là... »

À 27 ans, quatre titres de vice-champion du circuit de la Coupe du monde (simple ou parallèle) plus tard, Rochon sait maintenant qu'il mérite pleinement sa place parmi l'élite mondiale en bosses. « Je ne me mets plus autant de pression. Je suis un vétéran et je n'ai plus besoin de prouver quoi que ce soit aux autres. La pression, c'est moi qui me l'impose. À Salt Lake City, j'aimerais beaucoup monter sur le podium, c'est ce que je vise. Mais la seule chose qui pourrait me décevoir, c'est de ne pas skier comme j'en suis capable. »

Pour éviter les déceptions, Rochon a mis toute la gomme l'été dernier. Il a donc mis sur la glace sa passion des sports nautiques pour se consacrer presque exclusivement à son métier, le ski acrobatique. « En général, je fais 350 heures de wakeboard et de ski nautique durant l'été, ce qui est énorme. L'été dernier, si j'en ai fait 70 heures, c'est beau », illustre celui qui a tout de même trouvé le temps d'animer *Sharks H 2 O*, une émission consacrée aux sports nautiques diffusée sur RDS.

L'agente de Rochon, Lyne Essiembre, confirme le changement d'attitude de son protégé, qu'elle connaît depuis une bonne dizaine d'années : « On peut dire que Stéphane s'est vraiment pris en charge cette année. Avant, il avait peut-être plus le style méditerranéen, très *smooth*, la Riviera, les bateaux, les pitounes ! » s'esclaffe-t-elle.

« C'est un choix que j'ai fait en fonction des Jeux olympiques, explique le skieur, qui a fait ses premières armes sur les pentes du mont Saint-Sauveur. Mis à part les championnats du monde de l'an prochain, c'est mon dernier grand rendez-vous. J'aurai alors 29 ans, et ça va être assez pour moi ! » Ainsi, au lieu de virevolter sur les lacs du Québec, Rochon s'est employé à perfectionner son style sur la neige. Avant les JO, il aura complété pas moins de neuf stages d'entraîne-



Photo BERNARD BRAULT, La Presse ©

« J'espère seulement que les efforts de la dernière année vont être payants. Parce que j'y ai mis tout mon cœur et, surtout, mon âme », dit Stéphane Rochon.

ment, dont un pendant les Fêtes, qui n'était pas prévu à l'horaire.

« Même si je connais le meilleur début de saison de ma carrière (NDLR : trois podiums lors des trois premières courses), je sens que je suis en retard au niveau de mon style, dit-il. Je regarde Jean-Luc, les Finlandais et plusieurs jeunes Américains : s'ils réussissent une descente parfaite, je ne serai pas dans le décor. Il faut que je travaille. »

Autre amélioration dans sa préparation : l'embauche d'un entraîneur personnel, l'Américain Steve Desovich, qui dirige les « bosseurs » de l'équipe australienne. « Je le connais bien. Il était avec nous jusqu'en

1998. Il complète le travail de Dominick (Gauthier, entraîneur-chef de l'équipe nationale) et ça me donne un atout de plus. »

Mardi prochain, Rochon s'élancera donc sur la piste de Deer Valley avec le sentiment de n'avoir rien laissé au hasard... ou le moins possible ! Et peu importe le résultat, le sympathique skieur aura l'âme en paix. Il sait en effet qu'un emploi l'attend au terme de sa carrière, gracieuseté de son nouveau commanditaire principal, la station de ski La Réserve, ouverte cette saison après une fermeture de 10 ans. Au cours des deux prochaines années, Rochon sera le porte-parole de la station de Saint-Donat, et une piste qui sera

## FICHE PERSONNELLE

Nom : Stéphane Rochon  
Taille : 1 m 70  
Poids : 75 kg  
Date de naissance : 15-03-74  
Lieu de naissance : Laval  
Lieu de résidence : Saint-Hyppolite (Laurentides)  
Entraîneurs : Dominick Gauthier et Steve Desovich

## RÉSULTATS MARQUANTS

- > 2001-2002 : Coupe du monde de Steamboat (Colorado) : premier (simple) Coupe du monde de Tignes (France) : deuxième (simple)
- > 2000-2001 : Championnats du monde à Blackcomb (Colombie-Britannique) : troisième (simple)
- > Coupe du monde : sixième (simple) au classement cumulé
- > 1999-2000 : Coupe du monde : deuxième (duel) au classement cumulé
- > 1997-1998 : Jeux olympiques de Nagano : huitième
- > 1996-1997 : Coupe du monde : deuxième (simple) au classement cumulé
- > 1995-1996 : Coupes du monde de Breckenridge (Colorado), Tremblant et Hundfjället (Suède) : premier (simple)

inaugurée l'hiver prochain portera son nom. Le principal intéressé en a même dessiné le tracé. « C'est incroyable que j'aie mérité cet honneur ! » s'exclame-t-il.

Mais le skieur se réjouit surtout de l'occasion unique que lui offre le propriétaire Hervé Gueymard : l'ouverture d'un centre nautique au lac Ouareau, situé tout près de la montagne. « Il m'assure la possibilité de me lancer en affaires dans un domaine que j'adore. Je n'ai plus besoin de réfléchir à mon avenir. Je suis très chanceux. Le choix d'une nouvelle carrière est souvent très dur pour un athlète amateur. »

Stéphane Rochon est monté à 26 reprises sur le podium en Coupe du monde — une fois de plus que son idole de jeunesse, le Français Éric Berthon. Il souhaite maintenant accrocher une médaille olympique à son tableau de chasse. « J'espère seulement que les efforts de la dernière année vont être payants. Parce que j'y ai mis tout mon cœur et, surtout, mon âme. »

## Souvenirs olympiques

« Les Jeux de Calgary, en 1988, représentent mes plus vieux souvenirs olympiques. Je trouvais ça impressionnant. La compétition de bosses, une épreuve en démonstration, se déroulait sur la piste d'atterrissage du tremplin de saut à ski de 90 mètres... »

## Jean-Luc Brassard veut s'envoler en beauté

FRANÇOIS GAGNON  
Le Soleil

Mardi, cinq minutes avant de prendre place dans le portillon de départ au haut de la piste abrupte et accidentée où se distinguera le meilleur skieur de bosses au monde, Jean-Luc Brassard aura la « chienne ».

C'est lui qui le dit.

Il aura la trouille parce que les souvenirs malheureux des quatre dernières années se bousculeront sous sa tuque. Des souvenirs malheureux reliés à l'enfer des Jeux olympiques de Nagano, où il s'est embourbé dans une polémique politico-sportive qui lui a fait perdre tous ses moyens une fois en piste. Des souvenirs malheureux reliés à une fluctuation à la baisse de ses performances en Coupe du monde. Des souvenirs malheureux reliés à une blessure au genou, dont il s'est sorti grâce à une greffe minutieuse d'un ligament artificiel suivie d'une longue convalescence.

S'il admet candidement qu'il aura la trouille, Jean-Luc Brassard s'empresse d'ajouter qu'il a bien hâte de sentir cette crainte grimper en lui. Il a hâte parce que, une fois le décompte terminé, il s'élancera vers le bas de la piste pour savourer, peut-être une dernière fois, la frénésie des Jeux olympiques. Cette frénésie qu'il a adorée à Albertville et à Lillehammer, où il s'est couvert d'or.

« C'est extraordinaire, les Jeux », lance sans retenue Jean-Luc Brassard lorsqu'on lui demande ce que représente la plus grosse compétition sportive au monde. Mais qu'on se le dise : en dépit de tout ce qui lui est arrivé au fil des quatre dernières années, le skieur de Grande-Île ne débarquera pas à Salt Lake City avec la simple intention d'y tenir un rôle de figurant ni de prouver que la médecine a réalisé un miracle en lui permettant de passer d'une table d'opération à un parcours olympique.

Que non !

« Si j'avais voulu me rendre à Salt Lake comme figurant, j'aurais accepté un rôle d'analyste à la télévision. Et ça, il n'en était pas question. Je sais que je reviens de loin. Je sais que je suis maintenant dans le groupe des négligés, mais je sais aussi que je suis en mesure de performer », déclare Brassard sur un ton ferme.

Pour reconquérir le cœur des juges qui le vénéraient il y a huit ans, Jean-Luc Brassard s'accrochera à ce qu'il sait faire de mieux : skier. « En raison de ma blessure, le temps a manqué pour que je puisse mettre au point de nouveaux sauts. Je peaufine donc les sauts de mon répertoire et je me concentre surtout à être parfait en technique. Mon touché ski-neige est très bon cet hiver et, comme la technique compte pour 50% de la note — l'autre 50% étant partagé également entre les sauts et le chrono — je mise sur ça pour obtenir le meilleur résultat possible. »



Jean-Luc Brassard

Photothèque PC

Et ce résultat, pourrait-il se concrétiser par un retour sur la plus haute marche du podium ?

« J'ai déjà gagné et je sais ce que ça prend pour gagner. Mais cette année, je n'annonce pas mes couleurs. Je ne parle pas de médaille ou de podium. À Nagano, les gens avaient des grosses attentes. L'or de Lillehammer, mes trois championnats du monde, mes 43 podiums m'avaient placé en avant-scène. J'ai profité de l'euphorie de la gloire

pour deux vies entières. Mais en même temps, j'ai commencé à penser aux attentes des gens, au fait que c'était devenu normal pour moi de gagner. Cette année, je suis volontairement resté loin des feux de la rampe pour pouvoir débarquer à Salt Lake City avec une seule chose en tête : bien skier, skier pour me faire plaisir. Et si je skie comme je sais que je suis capable de le faire, je serai satisfait. Fier. Heureux. »

S'il skie comme il en est capable, Jean-Luc Brassard pourra, à l'âge avancé de 29 ans, effacer à jamais les souvenirs noirs de Nagano. Peut-être pas dans l'histoire, mais au moins dans son cœur et dans sa tête.

« Tout ce qui a entouré Nagano a été négatif. Sans le savoir, surtout sans le vouloir, je me retrouvais au milieu d'un conflit politique à l'Assemblée nationale et au Parlement d'Ottawa. La moitié du pays m'aimait pour les mauvaises raisons. L'autre moitié me détestait pour des raisons aussi mauvaises. Je me sentais traqué. Au centre de tout ça, je n'ai pas été en mesure de faire le vide. J'ai perdu les pédales. J'ai su longtemps avant ma course que ça ne fonctionnerait pas. Car ça ne pouvait pas fonctionner : je suis un gars émotif, pas un robot. Je ne pensais donc plus à moi, je ne pensais plus au ski, mais à tout ce qui se passait autour de moi. Et il est arrivé ce qui est arrivé. C'est pour cette raison que j'aborde Salt Lake dans l'ombre, avec un objectif simple : bien skier, savourer tout ce qu'il y aura à savourer afin de terminer ma carrière en beauté. »

## Ski acrobatique



## JEFF BEAN

Ce jeune homme d'Ottawa s'est qualifié in extremis pour les Jeux en terminant deuxième, à la mi-janvier, lors d'une compétition au mont Tremblant.



## VERONICA BRENNER

L'Ontarienne, spécialiste du saut, est sur une lancée avec une victoire au mont Tremblant et une médaille de bronze à Lake Placid.



## TAMI BRADLEY

À 31 ans, elle est la doyenne de l'équipe nationale. Elle est mariée au sauteur Andy Capicik.

## « Je n'y vais pas pour une médaille »

Nicolas Fontaine ne se considère pas comme le favori cette fois

GILLES BOURCIER  
La Presse

**D**e tous les skieurs acrobatiques que compte l'équipe canadienne olympique, Nicolas Fontaine est probablement la valeur la plus sûre à l'heure actuelle. Avec les bosseurs Stéphane Rochon et Jean-Luc Brassard. Cependant, Fontaine n'en est pas convaincu...

Multiple champion de la Coupe du monde (de 1997 à 2000), champion du monde (1997) et grand champion de la Coupe du monde (1999), le vétéran sauteur de Magog a appris trois choses depuis sa déconvenue des Jeux de Nagano, en 1998 : ne pas penser à la victoire, ne pas croire qu'il est le meilleur et toujours être en confiance.

L'athlète de 31 ans s'est rendu compte de ses limites à Nagano, alors que l'année précédente, tout lui souriait. « Je m'en allais vers la victoire, rien de moins », se rappelle-t-il. Mais son rêve s'est effondré. « J'ai comme laissé tomber après mon premier saut, qui me plaçait troisième ; tout le monde a baissé les bras autour de moi, pensant que je n'y arriverais pas. »

On connaît la suite, il a terminé 10<sup>e</sup>. Une vive déception.

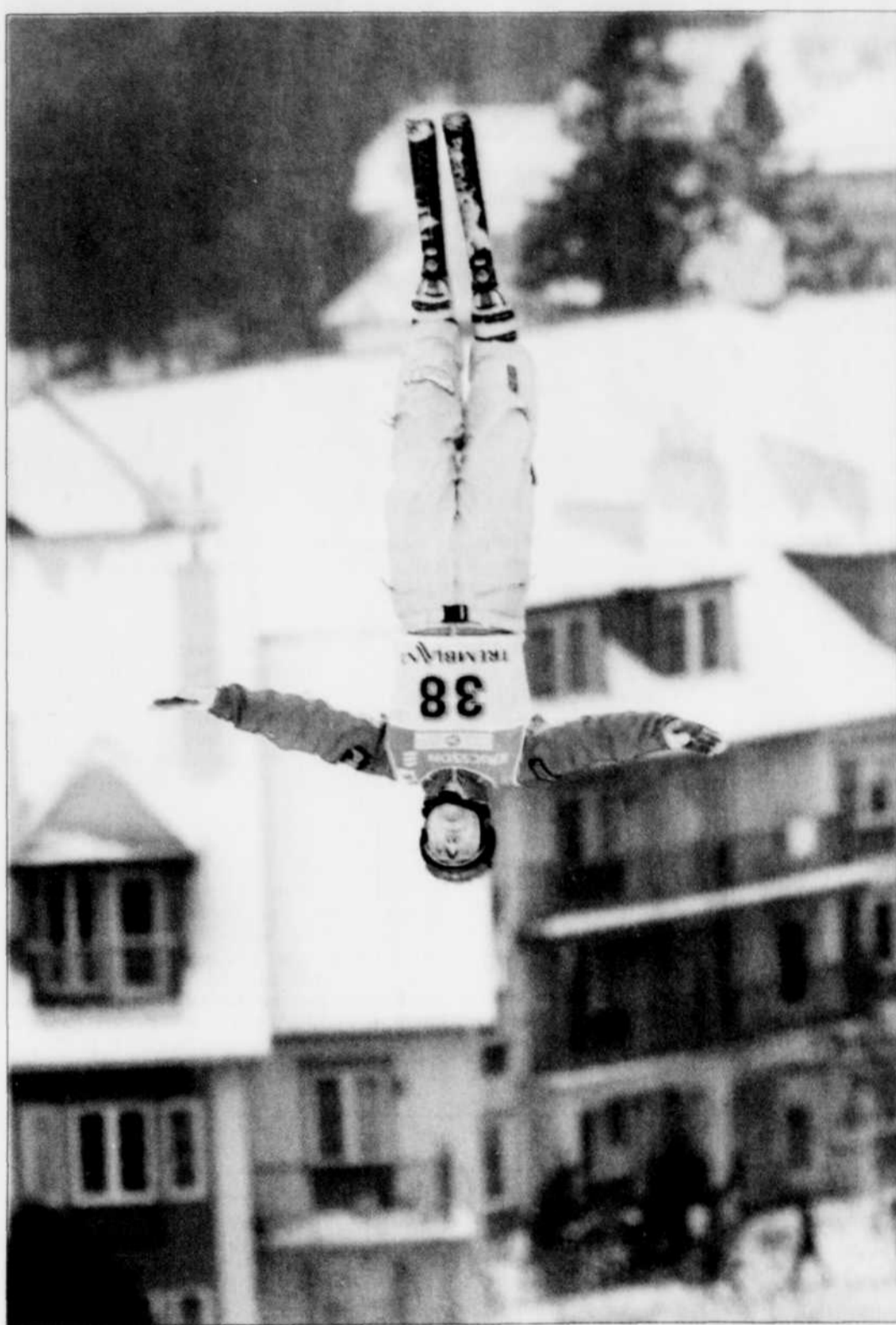
Cet automne, à l'entraînement de Fortress (Alberta), il a aussi réalisé que les jeunes sont devenus des hommes, des sauteurs accomplis. « J'ai réalisé que j'étais mieux de ne pas les regarder s'entraîner, Steve Omischl surtout, parce que ça avait une mauvaise influence sur mon moral. »

Les temps ont changé. Si Fontaine est encore un des meilleurs, il se dit moins bon parce que les autres l'ont rattrapé. Fini donc le temps où il était roi des sauts à haut degré de difficulté. Ça ne suffit plus.

« Cette fois, je ne me vois pas comme le favori, dit-il en parlant de Salt Lake City. Je sais que je peux gagner, oui, mais le monde est certain que ce sera moi le gagnant. Moi, je ne le pense pas. »

« Ma technique a vieilli. Il y a deux ans, j'ai décidé de la modifier, poursuis celui qui a récemment retrouvé son aplomb avec une victoire à Tremblant. Jusque-là, nous (le Québec Air Force), on sautait pour s'éclater ; faire le plus gros saut était notre *fun*, on ne tenait pas compte de la forme (l'exécution, dans les airs). J'ai donc dû cesser de rouler des bras en abordant le tremplin, j'ai travaillé ça comme un malade depuis deux ans. Tellement qu'à un moment donné je ne voulais plus sauter, ça ne marchait pas, je n'avais plus confiance. »

Depuis le début de la saison, Fontaine observe son coéquipier Omischl, 23 ans, de North Bay. Il l'a vu faire le même saut des dizaines et des dizaines de fois sur une rampe d'eau, avec un sérieux qui le déconcerte. Il se demande même comment il va



Nicolas Fontaine ira à Salt Lake City avec un certain détachement. « Si je ne gagne pas, je ne serai pas plus malheureux le lendemain, même que je m'en fous un peu. »

pouvoir le battre à Salt Lake City tellement l'Ontarien est parfait dans son exécution.

« Là, j'ai dit à tout le monde, même à mon ami Pierre Beauchamp, de cesser de me dire

que je suis le meilleur, insiste le porte-couleurs de Postes Canada. Je sais exactement où j'en suis, comment je me sens, je n'ai pas besoin d'une pression additionnelle. Je connais l'ampleur de la tâche qui m'attend. »

En l'absence d'un psychologue à Nagano, Fontaine a été mal conseillé. « Je ne veux plus rien savoir de ceux qui m'entouraient à Nagano, entre autres (l'entraîneur) Nick Bass. À Salt Lake, je serai avec Pierre (Beauchamp) et, la veille, j'irai souper avec Jean-Marc Rozon (l'ancien entraîneur de l'équipe). Je vais choisir mon entourage. »

Derrière lui, il y aura aussi celui qu'il paye de sa bourse de Podium 2000 — plus quelques milliers de dollars de sa poche —, l'entraîneur Dimitri Kuvanov. À la Coupe du monde de Lake Placid, Kuvanov nous a d'ailleurs confié que son seul souci était la confiance de Nicolas et, bien sûr, l'entraînement sans lequel il ne pourra faire un saut olympique parfait.

Des Jeux, Fontaine en a connu. Il a fait deuxième à Albertville, puis sixième à Lillehammer. Néanmoins, il appréhende un peu Salt Lake City, sur ce même tremplin de Deer Valley où il a pourtant gagné l'an dernier. Il doit s'y présenter en parfaite possession de tous ses moyens, de sa confiance surtout.

« Je n'aime pas avoir des papillons dans l'estomac, cette espèce de boule qui me dérange, répond-il quand on lui parle du trac normal qu'éprouvent les artistes en montant sur scène. Chaque fois que ça m'est arrivé, ça a mal été. C'est quand je suis sûr de moi, que je vois mon saut dans ma tête que ça va bien, comme au Mondial de 1998 et en Coupe du monde 2000. »

Au rendez-vous de février, Fontaine retrouvera les mêmes sauteurs qu'à Nagano. Il sait que l'homme à battre sera encore l'Américain Eric Bergoust, médaillé d'or en 1998, mais il dit aussi craindre le Biélorusse Dmitri Dashinski et, à un degré moindre, Alexei Grichin et le Tchèque Ales Valenta.

« Il y a tellement de gars capables de gagner, pense Fontaine sur une note positive, que j'aurai moins de pression sur les épaules cette fois. On sera au moins six pour l'or. J'espère juste que la situation ne me rendra pas trop mou (décontracté). »

Sa prédiction pour Salt Lake City ? « J'espère être dans les trois premiers. En tout cas, je me vois bien parmi les cinq premiers. Sur que je serais déçu d'être quatrième ou cinquième, mais les autres sont bons, leur exécution les avantage, et si je ne suis pas parfait, je serai cinquième. »

« Chose certaine, je n'y vais pas pour une médaille ; si j'en gagne une, ce ne sera pas pour la monnayer, j'ai tout ce que je désire ; ce sera juste pour dire que j'aurai été champion olympique. Si je ne gagne pas, je ne serai pas plus malheureux le lendemain, même que je m'en fous un peu. »

## « Les Jeux, c'est peut-être ma dernière compétition »

Blessé sérieusement en 1999, Jeff Bean souhaite terminer sa carrière avec une médaille olympique

MARTIN COMTOIS  
Le Droit

**J**eff Bean vient de loin. Il y a deux ans et demi, le sauteur outaouais de 25 ans a failli devoir faire une croix sur le ski acrobatique et sur une éventuelle participation aux Jeux olympiques de Salt Lake City. En novembre 1999, Bean s'était fracturé la jambe droite en quatre endroits lors d'une étape de la Coupe du monde à Whistler, en Colombie-Britannique. « Je ne devais pas sauter ce jour-là. J'étais malade et je n'avais pas mis mes skis de toute la semaine », raconte-t-il entre deux entraînements à Lake Placid.

« Je ne sais pas à quoi je pensais, mais j'ai descendu quand même la piste. Je me suis planté à 35 pieds dans les airs. Ce fut le point tournant de ma carrière. Je ne croyais pas pouvoir m'en remettre. »

Membre de l'équipe nationale de ski acrobatique depuis 1995, c'était la première fois qu'il perdait la face devant ses pairs. « Ce fut très dur pour l'orgueil », avoue-t-il dans un excellent français, appris en côtoyant son bon ami Nicolas Fontaine.

Bean s'est remis en question, surtout lorsque les médecins l'ont forcé au repos complet pendant six mois. Ils lui ont interdit de chauffer ses skis et d'enfourcher son vélo

de montagne. « J'étais déprimé. C'était la première fois depuis l'âge de trois ans que je ne pouvais pas skier, que je ne pouvais pas bouger comme je voulais. »

Il a retenu les services d'un psychologue, qui l'a aidé à rebâtir sa confiance. « La pente a été ardue par moments », confie-t-il. La lumière est apparue au bout du tunnel l'an dernier... à Salt Lake City. Bean a terminé deuxième à une étape de la Coupe du monde. « J'ai gardé le trophée que les gens m'ont remis. Je l'ai regardé chaque jour dans les derniers mois. C'était ma motivation pour me qualifier pour les Jeux olympiques. Je me suis dit que j'allais retourner sur cette piste et que j'allais représenter le Canada. »

Bean a obtenu son laissez-passer olympique le 12 janvier en se classant deuxième au Mondial de ski acrobatique, à Tremblant. Il a terminé derrière le champion olympique en titre, l'Américain Eric Bergoust.

« Ce fut ma meilleure performance à vie. La pression était écrasante. J'ai revu les deux dernières années quand j'ai effectué mes deux triples sauts périlleux arrière. »

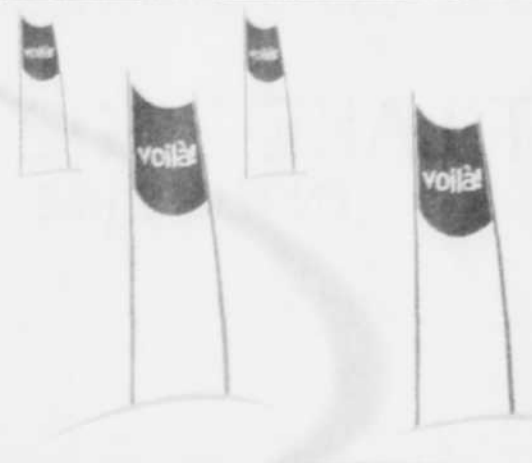
Maintenant, Bean aimerait une médaille pour accompagner le fameux trophée qu'il a obtenu l'an dernier à Salt Lake City. « Ça serait une conclusion parfaite », dit-il, lui qui compte se marier durant l'été. « Car les Jeux, c'est peut-être ma dernière compétition. »

Évitez les détours...

Consultez voilà! pour l'horaire des Jeux...

voilà!

Aujourd'hui, retrouvez la grille-horaire olympique dans votre magazine télé de



La Presse

Une présentation de



## Patinage de vitesse courte piste



### ANNIE PERREAULT

La double médaillée des Jeux de Nagano jouera un rôle de substitut à Salt Lake City. Elle pourrait être appelée à participer aux relais.



### FRANÇOIS-LOUIS TREMBLAY

Surnommé Flou par ses coéquipiers, Tremblay est un des espoirs pour 2006. À Salt Lake, il est qualifié pour le relais masculin.

### TANIA VICENT

Elle tentera de récolter sa deuxième médaille olympique en relais féminin, après celle gagnée à Nagano en 1998.



# « Un podium dans chaque distance »

Marc Gagnon revient en force après un arrêt salubre

SIMON DROUIN  
La Presse

Des patins aux longues lames, un petit anneau de 111,12 mètres, quatre athlètes qui filent à près de 50 km/h : le patinage de vitesse courte piste, inscrit officiellement au programme des Jeux olympiques depuis 1992, est un sport où tout, mais vraiment tout, peut arriver. Parlez-en à Marc Gagnon, qui a gagné sa première médaille olympique... sans même participer à la finale !

En 1994, à Lillehammer, Gagnon, pourtant champion du monde en titre, ne faisait pas partie des quatre finalistes de l'épreuve de 500 mètres. Le patineur à la longue tignasse avait dû se contenter d'encourager son coéquipier Derrick Campbell. Ce dernier menait la course avant d'être entraîné dans une chute par le Britannique Nicholas Gooch. Pendant que le Coréen Kim Ki-hoon se sauvait avec la victoire, Gooch s'était relevé pour franchir le fil au deuxième rang.

Mais 20 minutes plus tard, les officiels disqualifiaient le Britannique. Selon toute vraisemblance, Campbell devait mettre la main sur le bronze. Mais le Canadien avait omis de compléter son dernier tour de piste... La dernière médaille a donc été remise au vainqueur de la finale consolation, Marc Gagnon !

Bref, les quatre soirées de patinage de vitesse courte piste qui seront présentées au Ice Center de Salt Lake City promettent d'être fertiles en rebondissement. Seul membre de l'équipe canadienne inscrit aux quatre épreuves (500 m, 1000 m, 1500 m et relais 5000 m), Gagnon, 26 ans, devrait en être l'un des acteurs principaux.

Quelques semaines avant le grand départ, le patineur originaire de Chicoutimi débordait de confiance. « Je m'en vais à Salt Lake pour obtenir un podium dans chaque distance, affirme le quadruple champion du monde. Je ne m'en vais pas là pour finir huitième au 500 mètres. Sinon, j'aurais laissé ma place à quelqu'un d'autre... »

Ce n'est pas un hasard si Gagnon prenait le



Seul membre de l'équipe canadienne inscrit aux quatre épreuves (500 m, 1000 m, 1500 m et relais 5000 m), Marc Gagnon, à gauche, devrait être l'un des acteurs principaux des compétitions de patinage de vitesse sur courte piste.

500 mètres en exemple. Loin d'être reconnu pour ses départs, il a causé une certaine surprise en s'imposant devant les explosifs Éric Bédard, médaillé olympique de la distance, et François-Louis Tremblay lors des sélections olympiques canadiennes, disputées en novembre dernier en Colombie-Britannique.

Il faut croire que le repos de près d'un an que s'est accordé Gagnon après les Jeux olympiques de Nagano, en 1998, a été salutaire. Médaillé d'or au relais, il était toutefois déçu de ses performances dans les épreuves individuelles (quatrième au 500 m et 16<sup>e</sup> au 1000 m) : « Après un mois d'arrêt, je me suis rendu compte que j'étais tout simplement fatigué mentalement. Ça faisait environ 19 ans que je patinais. Quelqu'un qui fait le même métier pendant 20 ans va être tanné lui aussi... J'aimais ça encore, mais 25 % du

temps, je voyais les séances d'entraînement comme une obligation. Maintenant, c'est rare que ça ne me tente pas de m'entraîner. En même temps, j'ai été chanceux que ça aille si bien. J'étais conscient que je prenais un risque. La plupart des patineurs qui sont revenus après un arrêt n'ont jamais retrouvé leur niveau. »

Le retour fulgurant de Gagnon n'a pas vraiment surpris l'entraîneur-chef de l'équipe nationale, Guy Thibault. « Quand il m'a parlé de prendre du repos, je l'ai encouragé à le faire. C'était la bonne décision dans son cas. Il avait besoin d'un break mental. Je lui ai dit de venir patiner quand ça le tentait. Il n'y a pas eu beaucoup de matins où je ne l'ai pas vu sur la patinoire ! Physiquement, donc, il n'a pas vraiment arrêté un an. Il fallait qu'il retrouve le plaisir de participer à des courses. »

## FICHE PERSONNELLE

Nom : Marc Gagnon  
Taille : 1,84 m  
Poids : 75 kg  
Date de naissance : 24-05-75  
Lieu de naissance : Chicoutimi  
Lieu de résidence : Pointe-aux-Trembles  
Entraîneurs : Guy Thibault et Sylvie Daigle

## RÉSULTATS MARQUANTS

> 2001 : Championnats du monde : troisième au total ;  
> 1998 : Jeux olympiques de Nagano : premier (relais) ;  
> 1994 : Jeux olympiques de Lillehammer, troisième (500 m) ;  
> De 1993 à 2001 : Quatre fois champion du monde et deux fois vice-champion.

Loin du stress des compétitions, Gagnon a rebâti sa confiance et a appris à mieux gérer cette nervosité qui l'épuisait. « J'ai toujours eu une peur énorme de me faire confiance, raconte le longiligne athlète de 6'1. Mais j'ai gagné en maturité depuis 1998. Mon entraîneuse personnelle (son ex-coéquipière Sylvie Daigle) m'a beaucoup aidé à changer mon approche des courses. Je veux toujours gagner à tout prix, mais je m'en fais moins. Je sais maintenant qu'il y a autre chose à l'extérieur du patin. »

Des choses qui le passionnent, comme la moto, l'informatique et la menuiserie. Mais pas question pour autant de d'accrocher ses lames au terme des Jeux de Salt Lake City. « Je pourrais continuer encore quatre ans, mais une chose est certaine : je serai là l'an prochain. Parce que sur une glace, je m'amuse sur un méchant temps ! »

## « Je pense sincèrement que mon rêve a des chances de se réaliser »

Isabelle Charest en est à ses derniers Jeux

MICHEL TASSÉ  
La Voix de l'Est

À 31 ans, Isabelle Charest s'apprête à participer à ses troisièmes Jeux d'hiver. Et une chose est claire : il s'agira des derniers.

Après avoir pris une année sabbatique en 2000-2001 afin de se consacrer à ses études en nutrition, Isabelle a effectué un beau retour cette saison. Un retour que la patineuse de vitesse sur courte piste rêve de clore avec la conquête de deux médailles à Salt Lake City.

« Je vais être l'athlète la plus heureuse au monde si on remporte l'or au relais et si je gagne une médaille, qu'importe la couleur, au 500 mètres, dit la première femme à avoir bouclé cette distance en moins de 45 secondes. J'ai confiance en notre équipe, j'ai confiance en moi et je pense sincèrement que mon rêve a des chances de se réaliser. »

Isabelle Charest, qui est née à Rimouski, mais qui partage aujourd'hui son temps entre Montréal et Cowansville, dans les Cantons-de-l'Est, était membre de l'équipe de

relais qui a enlevé l'argent à Lillehammer en 1994 et de celle qui a touché le bronze à Nagano en 1998.

Mais Lillehammer et Nagano ont également été sources de frustration pour Isabelle. On se souviendra qu'en Norvège, elle avait été disqualifiée en demi-finale pour obstruction et que, au Japon, une chute en finale avait laissé la voie libre pour Annie Perreault qui devait monter sur la plus haute marche du podium.

« Je ne sais combien de fois j'ai revu les images de la chute que j'ai faite à Nagano. Je détenais le record du monde au 500 mètres et, en plus, je venais juste d'établir un nouveau record olympique (44,991 secondes) en préliminaire sur cette distance. Ça fait mal, ça a fait très mal, mais j'ai fini par comprendre que ça ne donnait rien de me torturer l'esprit avec ça. »

Mais si Isabelle est revenue à la compétition, ce n'est pas pour boucler la boucle ou pour remporter cette médaille qui lui a échappé deux fois. « Je suis revenue d'abord et avant tout parce que la vie d'athlète me manquait. Je m'ennuyais de l'entraînement et de la compétition. C'est fou, mais il y

a même un côté l'fun à avoir mal partout après avoir donné son maximum sur la glace. Mais je ne demande pas aux gens de comprendre... »

### Pas question de s'accrocher

Les Jeux de Salt Lake City s'inscrivent donc comme les derniers de la magnifique carrière d'Isabelle Charest. Le temps sera bientôt venu de laisser la place aux autres, une fois pour toutes.

« Je vis très, très bien avec ma décision, dit-elle. La dernière chose que je voudrais, vous savez, c'est m'accrocher comme trop d'athlètes le font. Je sais de quoi ma vie sera faite après ma carrière et je sais que je vais continuer à avancer comme personne et comme femme. Je suis prête à aller de l'avant, à passer à autre chose. »

Et passer à autre chose, pour Isabelle, ça veut dire fonder une famille avec Steve Charbonneau, son footballeur de mari, qui ira d'ailleurs l'encourager à Salt Lake City. « C'est un vieux rêve, une chose à laquelle on veut s'attaquer très rapidement. Steve et moi adorons les enfants. J'imagine qu'il n'y a pas grand-chose de plus beau que de donner la vie. J'ai hâte. »

## « Ça va me faire quelque chose de ne pas être sur la glace pour le 500 m »

Éric Bédard ne fera que le relais

STÉPHAN FRAPPIER  
Le Nouvelliste

Quatre ans après avoir remporté deux médailles aux Jeux olympiques de Nagano, le patineur de vitesse Éric Bédard ne pourra rééditer son exploit lors des prochains Jeux olympiques d'hiver. Ayant connu des essais olympiques désastreux à la fin du mois de novembre dernier, l'athlète originaire de Sainte-Thècle ne fera que les épreuves de relais à Salt Lake City. Toute une déception pour celui qui représentait bel espoir de médaille au 500 mètres.

En fait, Éric Bédard s'est fait jouer le tour qu'il a lui-même joué à d'autres patineurs il y a plus de quatre ans. Presque inconnu à l'époque, il avait délogé des vétérans de l'équipe nationale pour finalement gagner deux médailles à Nagano : le bronze au 1000 mètres et l'or au relais.

« Ça va me faire quelque chose de ne pas être sur la glace pour le 500 m, explique Éric Bédard. C'est ma spécialité et je crois encore qu'il n'y a pas beaucoup de gars qui

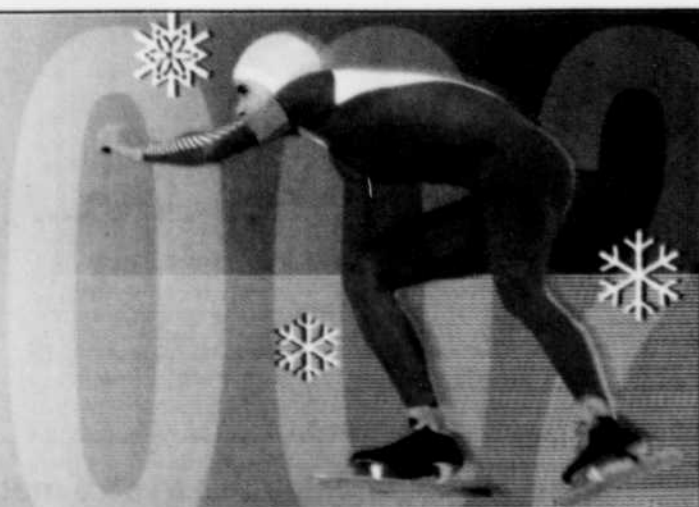
peuvent me battre sur cette distance. »

Ironie du sort, deux semaines après les essais canadiens, Éric Bédard remettait les pendules à l'heure en prenant le premier rang à la Coupe du monde présentée à Amsterdam. « Aux essais, j'ai eu des problèmes avec le système qui relie les lames à mes patins, dit le patineur de 25 ans. Mais ça m'a fait du bien de gagner à Amsterdam. Mon objectif, c'est d'aller chercher l'or aux Jeux. »

Du bout des lèvres, Éric Bédard remet cependant en question le système de sélection appliqué par les dirigeants de l'association canadienne. « On est le seul pays où un champion du monde n'est pas sûr de défendre son titre l'année suivante, s'exclame-t-il. Tout se passe aux essais canadiens. Selon moi, les dirigeants de la fédération devraient considérer un peu plus l'expérience des patineurs et leur constance durant toute l'année. Mais bon, c'est comme ça. J'ai connu une seule mauvaise compétition au cours de la saison... au mauvais moment ! »

## VIVEZ SALT LAKE 2002 EN TEMPS RÉEL

ARTICLES  
RÉSULTATS EN DIRECT  
TABLEAU DES MÉDAILLES  
LIEUX DES COMPÉTITIONS  
GALERIES DE PHOTOS  
ET PLUS ENCORE...



cyberpresse.ca  
CHAQUE MINUTE COMPTE  
www.cyberpresse.ca/saltlake2002

## Patinage de vitesse courte piste



**JEAN-FRANÇOIS MONETTE**

Substitut au sein de l'équipe nationale olympique. Il participera au relais si un des membres réguliers se blesse.



**AMÉLIE GOULET-NADON**

Cadette de l'équipe (elle vient d'avoir 19 ans). Amélie s'est qualifiée dans l'épreuve individuelle de 3000m. Comme Marie-Ève Drolet, elle sera encore à surveiller dans quatre ans à Turin.

# « Tant mieux si j'obtiens un podium, j'en suis capable »

La Saguenéenne Marie-Ève Drolet s'en va à Salt Lake City pour « s'amuser »

GILLES BOURCIER  
La Presse

Deux paliers d'intervention, deux sons de cloche. L'athlète vous a raconté son expérience simplement et voilà que l'entraîneur s'amène et décortique, analyse et vous trace un portrait différent, plus précis. Vrai qu'elle n'a que 19 ans, la patineuse de vitesse Marie-Ève Drolet, et qu'elle s'exprime comme une fille de son âge. Étonnant en revanche que Guy Thibault la connaisse aussi bien, lui qui vient de la découvrir et qui ne l'a pas vraiment eue sous ses ordres encore. Et on est à la veille des Jeux de Salt Lake City...

Vous vous souvenez sûrement de Drolet, ce brin de fille de Chicoutimi qui préfère les études et la famille à la courte piste, bien qu'elle ait en poche deux titres mondiaux juniors. Cette gosse aux « petites cuisses » qui a tout raté des compétitions internationales des deux derniers mois parce qu'elle était en examen. Made in Chicoutimi, disions-nous.

« Je suis inquiet, oui et non dira Thibault, de l'absence de sa spécialiste au 1000 et du 1500 mètres aux récentes épreuves internationales. Certains patineurs ont besoin de ce contact international pour se maintenir, Marie-Ève non ; elle marche à fond quand elle est là, cherche constamment à doubler tout le monde. Elle s'est illustrée lors de la sélection olympique, somme toute, elle a fait comme aux deux championnats du monde qu'elle a gagnés. Donc, elle n'est pas handicapée du fait d'être restée à la maison. C'est d'ailleurs pour ça que je lui ai permis de rester à Chicoutimi. »

Drolet a récemment quitté son entraîneur local Eric Jacques et ses copains d'entraînement du Saguenay et pour rejoindre les « grandes », notamment ses coéquipières Annie Perreault, Isabelle Charest, Amélie Goulet-Nadon, Alanna Kraus et Tania Vicent, à Calgary, pour se mettre dans l'esprit des Jeux. « Elle va y affronter les Asiatiques et les Italiennes et ce sera suffisant pour qu'elle soit prête », dit le coach.

On se souviendra que Drolet nous avait dit que si elle n'avait pas Olivier Leroux et Paul-David Martin pour s'entraîner chez elle, ce serait difficile. Thibault le sait plus que tout autre.

« Ici (au centre d'entraînement Maurice-Richard, à Montréal), les filles ne sont pas assez bonnes (solides) pour Marie-Ève, lâche-t-il. En fait, c'est trop facile avec les filles mais trop dur avec les gars. Elle est au milieu. Je lui ai donc conseillé de travailler chez elle. »

Comme compliment, on ne peut demander mieux. Thibault ne cache d'ailleurs pas qu'il espère d'elle une médaille, d'or si possible. Même si, sur papier, elle est plus lente de



À Salt Lake City, il y a fort à parier que Marie-Ève Drolet sera du relais 3000 m avec trois autres filles de l'équipe.

1,4 seconde au 1000 m que la grande championne, le Chinoise Yang Yang, et de neuf secondes au 1500 m que la Coréenne Moon-Yung Kim.

« Ne vous fiez pas aux temps en course, avise Thibault. C'est le rythme d'une course qui détermine le temps. À l'entraînement, Marie-Ève a à peu près égalé tous ces temps, sur toutes les distances. Aux Mondiaux seniors, elle avait un demi-tour en tête du 1500 m avant d'être rattrapée et doublée à la ligne. C'est une question de rythme. »

Tout simplement, Drolet nous a parlé de sa force, malgré ses « petites cuisses ». Elle a dit : je suis petite ; ma force, c'est mon car-

dio, mon endurance. Plus loin, elle a ajouté qu'elle n'aimait pas prendre de chances. Thibault explique la puissance de cette jeune athlète autrement.

« Les seniors l'attendaient de pied ferme, se souvient-il. Mais elle leur a montré : c'est une question d'accélération chez elle, de technique. Elle est efficace. Elle est la plus forte, la plus efficace en virage. Sa force vient de son jeune âge et de sa légèreté ; elle est bourrée d'hormones de croissance, ce que n'ont pas les athlètes plus âgés. »

À Salt Lake City, Drolet ne fera pas le 500 m. Mais il y a fort à parier qu'elle sera du relais de 3000 m avec trois autres filles de

l'équipe. Pourtant, elle se dit surprise de ce qui lui arrive.

« Je pense aux Jeux depuis trois ou quatre ans, mais ce n'était pas un rêve. Dans le fond, je ne croyais pas que je me rendrais là. Maintenant que j'y suis, j'espère juste m'amuser, ça ne me tente pas d'avoir de la pression. Si j'ai du plaisir, ça va bien aller. »

Croit-elle comme son coach en ses chances de médailles ? « Je ne sais pas vraiment ce que je vais faire aux Jeux, banalise-t-elle. Tant mieux si j'obtiens un podium, j'en suis capable. L'important, c'est qu'on y va, toute la famille. »

## « Je peux battre n'importe qui »

Jonathan Guilmette espère décrocher une médaille, « peu importe la couleur »

STÉPHANIE MORIN  
La Presse

Mars 1999. Jonathan Guilmette se prépare à partir pour les championnats du monde de patinage de vitesse courte piste, et ses chances de gagner un titre sont excellentes. Champion canadien à 19 ans, il a tout raflé lors des dernières sélections canadiennes...

Le scénario ne s'est pas déroulé comme prévu. Trois jours avant le grand départ, le patineur originaire de Montréal a été victime d'une mauvaise chute à l'entraînement, se cassant le fémur. Jamais, lui ont dit les médecins, il ne reviendrait au niveau où il était avant sa fracture. « Je voulais leur montrer qu'ils avaient tort », lance Guilmette. Sa persévérance et sa volonté ont eu raison : il a récupéré le titre national en mars dernier et courra le 500 et le 1500 mètres à Salt Lake City, en plus de participer au relais masculin.

La réadaptation n'a pas été facile pour autant. Le patineur de 23 ans se souvient d'une période d'entraînement particulièrement pénible, au Colorado, en août 1999. « J'étais une coche derrière tout le monde. Il m'est arrivé de sortir de l'arène pour pleurer. C'était décourageant, mais je voulais réussir. »

Ses efforts ont été récompensés en janvier 2000, quand il a gagné le 1500 m aux sélections pour le championnat du monde. « Après la course, je pleurais comme un bébé. Je ne pouvais pas le croire : j'avais battu Marc Gagnon, Eric Bédard, tout le monde ! »

Guilmette reconnaît que cette blessure l'a transformé positivement. « Avant, j'avais un caractère plus réservé, plus doux, même en

compétition. Ma blessure m'a fait prendre de la maturité ; aujourd'hui, j'ai davantage confiance en moi. J'étais intimidé par mes adversaires mais, maintenant, je me dis que si je me suis sorti de cette blessure, je peux battre n'importe qui. »

Le jeune patineur a fait un bon bout de chemin, certes, mais selon son entraîneur Guy Thibault, sa confiance peut encore être ébranlée. « À Salt Lake City, ça va se passer entre les deux oreilles pour Jonathan. Quand il est confiant, c'est un patineur qui ne peut pas être battu. Mais s'il arrive plus hésitant, il ne patinera pas de la même manière. C'est son seul défaut. Il peut gagner s'il a la course en tête, s'il y croit. Mais s'il espère juste terminer troisième... »

Pour le reste, Guy Thibault le considère comme un travailleur infatigable : il est un des rares à pouvoir soutenir le rythme d'enfer de Marc Gagnon à l'entraînement. « J'aime quand les entraînements sont difficiles, lance Guilmette, qui patine depuis l'âge de cinq ans. Après deux ou trois jours de congé, je me sens tout croche, comme si la machine était en train de rouiller. »

Aux Jeux, Guilmette espère décrocher une médaille, « peu importe la couleur », dans l'une des épreuves individuelles. Chose certaine, il ne risque pas d'être déconcentré par la foire olympique. Il y a déjà goûté en 1998 à Nagano, alors qu'il était substitut pour le relais masculin. « À 19 ans, j'étais le plus jeune de l'équipe. Je n'ai pas patiné, mais j'étais sur le côté de la patinoire, tout habillé, avec mes patins, prêt à sauter sur la glace. Avant le départ, j'étais tellement nerveux... Plus encore que si j'avais participé ! »



Jonathan Guilmette

### FICHE PERSONNELLE

Nom : Jonathan Guilmette  
Taille : 1,80 m  
Poids : 77 kg  
Date de naissance : 18-08-78  
Lieu de naissance : Montréal  
Lieu de résidence : Montréal  
Entraîneur : Guy Thibault

### RÉSULTATS MARQUANTS

>2001-2002 : Championnat canadien à Edmonton (Alberta) : premier au classement général, au 1000 m et au 500 m ; Coupe du monde à Sofia (Bulgarie) : 4<sup>e</sup> au 1500 m et médaillé d'or au relais ; Coupe du monde à Séoul (Corée du Sud) : 2<sup>e</sup> au 500 m  
>2000-2001 : Coupe du Monde à Gothenburg (Suède) : 1<sup>er</sup> au 1500 m.  
>1999-2000 : Championnat canadien à Abbotsford (Colombie-Britannique) : 1<sup>er</sup> au classement général

## Fêter ses 25 ans à Salt Lake City

JEAN-PAUL RICARD  
La Tribune

Le Sherbrookoise Mathieu Turcotte était bien entouré quand il a fêté son 25<sup>e</sup> anniversaire de naissance, le 8 février. Il y avait de nombreux invités puisqu'il était à Salt Lake City et participait aux cérémonies d'ouverture des Jeux.

Membre de l'équipe canadienne de patinage de vitesse courte piste, Mathieu Turcotte en sera à sa deuxième participation aux Jeux olympiques... et il en rêve encore. « En 1998, je visais une participation aux Jeux olympiques de 2002, et c'était une belle surprise, un boni, quand on m'a invité à accompagner l'équipe à Nagano. »

« Je m'étais classé 7<sup>e</sup> aux sélections olympiques de 1998, et ce sont les six premiers qui ont été choisis dans l'équipe. Mais ça m'a fait réaliser que je pouvais rivaliser avec les autres patineurs et que je pourrais me tailler une place au sein de l'équipe canadienne. Je me suis mis à m'entraîner deux fois plus fort. »

« J'ai participé aux Jeux de Nagano à titre de réserviste et j'ai encouragé mes coéquipiers ; ça demeure une des plus belles expériences de ma carrière. À Salt Lake City, je suis qualifié pour l'épreuve de 1000 m, où je vise une place en demi-finale, et je ferai partie du relais 5000 m, où nous sommes favoris pour mériter une médaille » de dire celui qui pratique le patinage de vitesse depuis plus de 18 ans.

À 18 ans, Mathieu Turcotte a quitté sa famille pour aller s'entraîner à Montréal, au centre national d'entraînement, mais aussi et surtout pour entreprendre des études qui lui permettraient de devenir technicien en orthèses et prothèses. C'est d'ailleurs le métier qu'il pratique aujourd'hui pour la compagnie Médicus, à Montréal.

## Ski de fond

PIERRE HARVEY

Reconnu unanimement comme l'un des plus grands athlètes de l'histoire du Québec, participant aux Jeux d'été et à ceux d'hiver, Pierre Harvey, assez curieusement, est passé à côté de la gloire olympique. Tant à Sarajevo (1984) qu'à Calgary (1988), le fondeur s'est incliné face à des adversaires qu'il avait pourtant l'habitude de dominer en Coupe du monde. Étrange... et frustrant.



## Surf des neiges

DANIEL MIGNEAULT

Le jeune sportif de Baie-Comeau a obtenu sa qualification olympique grâce à une surprenante victoire en demi-lune lors d'une épreuve de la Coupe du monde disputée à Whistler, le 9 décembre. Sa meilleure performance internationale jusque-là avait été une cinquième place au Mont Bachelor... en 1998. Ce seront ses premiers Jeux olympiques.



## Donald Farley pourra-t-il venger sa contre-performance des Jeux de Nagano?

ALEXANDRE PRATT  
La Presse

Seul représentant canadien dans les compétitions masculines de ski de fond à Salt Lake City, Donald Farley roule sa bosse sur le circuit international depuis bientôt 15 ans. Il a d'ailleurs eu la chance de faire partie de l'équipe nationale la même année que son idole, Pierre Harvey, en 1988!

À 31 ans, l'athlète de Lorraine en est à sa deuxième et probablement dernière participation aux Jeux d'hiver.

Victime d'un virus à Nagano, en 1998, il s'était contenté du 61<sup>e</sup> rang au 30 kilomètres classique, un de ses pires résultats à vie, et d'une 18<sup>e</sup> place au relais 4 x 10 kilomètres.

Le printemps dernier, il abandonnait son rêve de venger sa contre-performance aux JO en annonçant sa retraite, mais il est finalement revenu sur sa décision et a réussi à se qualifier pour le rendez-vous de Salt Lake City au 10 km style classique ainsi qu'au 30 km style libre.

Donald Farley est d'ailleurs sur une bonne lancée. En novembre, il a remporté le 10 km de la Coupe continentale de Silverstar, en Colombie-Britannique.

Au début du mois de janvier, il prenait la 10<sup>e</sup> place sur la même distance lors d'une course de la Fédération internationale de ski et montait sur la troisième marche du podium lors d'une autre étape de la Coupe continentale à Vernon, en Colombie-Britannique.



Donald Farley roule sa bosse sur le circuit international depuis bientôt 15 ans, comme en témoigne cette photo qui date de 1989.

Parmi les hauts faits d'armes de sa carrière, il mentionne sa victoire au 30 km classique aux championnats américains de 2000, course qu'il a gagnée malgré... une monocléuse!

## Jérôme Sylvestre, aux Jeux plus tôt que prévu

JEAN-PAUL RICARD  
La Tribune

La sélection de Jérôme Sylvestre dans l'équipe canadienne de surf des neiges, en vue des Jeux olympiques de Salt Lake City, est survenue beaucoup plus rapidement qu'il ne l'avait prévu.

Habitué à tout analyser et à tout prévoir, le jeune surfeur de Bromont avait prévu gagner sa place au sein de l'équipe olympique à 26 ans, soit dans quatre ans. En perfectionniste, il a mis les bouchées doubles pour réussir à s'imposer. D'ailleurs, Jérôme Sylvestre a été son propre entraîneur durant plusieurs années. Il s'est initié au surf des neiges en regardant les autres sur les pentes, puis sur cassettes vidéo, où il analysait le style des meilleurs athlètes de ce sport.

Originaire de Marieville, Jérôme Sylvestre avait trois ans quand il a commencé à pratiquer le ski avec ses parents, Jean-Pierre Sylvestre et Claire Poiré, et avec ses grands frères, Pierre-Alexandre et Julien. Il y a sept ans, pour se rapprocher des centres de ski, la famille a fait l'acquisition d'une maison à Bromont, où elle demeure maintenant en permanence.

Impressionné par les prouesses des surfeurs des neiges, Jérôme a rapidement décidé que ce serait « son sport ». Il avait à peine cinq ans à l'époque, et le surf des neiges était encore peu connu sur les pentes de ski du Québec. « Il a fait ses débuts sur un surf de plastique acheté au Club Price et chaussé des bottes de son frère. Nous n'étions pas inquiets puisqu'il a toujours su calculer les risques », d'expliquer Claire Poiré.

Ce n'est qu'en arrivant au cégep que Jérôme s'est inscrit à des cours de surf des neiges. Il en a suivi à Orford, avec Pierre Mailhot, tout en participant à six ou sept compétitions par année. Puis, alors qu'il était au cégep à Québec, il a pris des cours avec



Pour l'instant, ce qui compte pour Jérôme Sylvestre, ce sont les Jeux olympiques... et la Coupe du monde, où il vise l'une des 20 premières places.

Gabriel Chartrand, un ancien membre de l'équipe canadienne. L'an dernier, en Europe, il s'est entraîné avec David Ruel.

Claire, la mère de Jérôme, est enseignante. Son père, Jean-Pierre, est dentiste. Les aînés étudient au doctorat, Pierre-Alexandre en astrophysique à l'Université McGill, et Julien en neurophysique, à l'Université de Boston. C'est donc dire que les études occupent une place importante dans la famille. Jérôme, en raison des compétitions et de l'entraînement, qui nécessitent de nombreux déplacements, a dû mettre ses études en suspens. Mais le « mode pause » prendra fin au printemps puisque, dès la fonte des neiges, il plongera le nez dans ses livres afin de poursuivre ses études.

Une bourse d'Hydro-Québec, accordée par la Fondation de l'athlète d'excellence, lui permet de subvenir à ses besoins d'ici là. Pour l'instant, ce qui compte, ce sont les Jeux olympiques... et la Coupe du monde, où il vise l'une des 20 premières places.

## « Je ne vis pas en fonction des Jeux... »

Guillaume Morisset sera l'un des quatre représentants du Canada dans l'épreuve de demi-lune



S'il n'en tenait qu'à lui, Guillaume Morisset ne se taperait que des rotations à 720 degrés (deux tours complets) et des renversés : « Je veux rider d'une façon originale, tout en voulant l'emporter. Il y a des gars sur le circuit qui ne font qu'exécuter ce que les juges veulent voir. »

CARL TARDIF  
Le Soleil

À n'en pas douter, Guillaume Morisset vit une véritable lune de miel avec « son » sport : le surf des neiges lui permet de voyager, de s'amuser dans les plus belles stations des Rocheuses et des Alpes, de se donner en spectacle, de s'élaner vers la liberté. Comble de bonheur, il s'est récemment qualifié pour les Jeux olympiques. L'acrobate de Stoneham (au nord de Québec) sera en effet l'un des quatre représentants du Canada dans l'épreuve de demi-lune, mieux connue sous le nom de *half-pipe* dans le milieu « rebelle » de cette discipline.

Devrait-on plutôt parler d'indiscipline ? La question fait sourire le jeune homme de 21 ans, dont les cheveux blonds et frisés dépassent de sa tuque à la mode. « Il y a encore du monde qui s'imagine que notre sport est un milieu de débauche. Moi, je ne le vois pas comme ça. Nous, on essaie seulement de rendre nos compétitions intéressantes à regarder », répond celui qui s'attend à subir un contrôle antidopage à Salt Lake City... Pour éviter un autre scandale à la Ross Rebagliatti.

On se souviendra qu'en 1998, un test avait détecté des traces de marijuana dans l'organisme du médaillé d'or du slalom géant. « De toute manière, je n'aime pas ce qui est course. Pour moi, Rebagliatti n'était pas un surfeur », règle-t-il avant de tourner la page sur ce sujet inévitable.

Le natif de Sainte-Foy n'a rien de l'athlète traditionnel : avec ses 5 pieds 6 pouces et ses 130 livres, sa force ne réside pas dans ses muscles. Dans son cas, on doit plutôt parler d'audace, de cran, d'originalité, de créativité. S'il n'en tenait qu'à lui, Guillaume Morisset ne se taperait que des rotations à 720 degrés (deux tours complets) et des renversés. « Je veux rider d'une façon originale, tout en voulant l'emporter. Il y a des gars sur le circuit qui ne font qu'exécuter ce que les juges veulent voir. Moi, je vais aussi chercher des points tout en donnant un bon spectacle. Je ne connais pas les juges, je ne leur parle jamais. Il m'arrive d'être déçu du résultat, mais rarement de mon effort. »

Morisset est à l'opposé de l'idée que l'on se fait de certains sportifs. Il ne roule pas sur l'or, mais quelques précieux commanditaires lui permettent de vivre de son sport. De toute manière, il n'a pas la tête à la dépense, ni au gaspillage. « Je ne suis pas un consom-

mateur. À part une caméra vidéo, je n'ai besoin de rien. À Noël, je n'avais aucune suggestion à faire pour un cadeau. J'ai un toit, ma blonde ; on se fait des bouffes du tonnerre, c'est le bonheur. »

Quand sa carrière sera terminée, il se voit derrière la caméra. Pour l'instant, il est dans la mire de celle-ci puisqu'il a été la vedette de quelques documentaires sur le surf des neiges. Sa feuille de route laisse croire qu'à Salt Lake City, les techniciens des Jeux olympiques pourraient l'avoir à l'œil : vainqueur du US Open en 2000, il a aussi remporté la médaille d'argent lors d'une coupe du monde dans la demi-lune du complexe Park City, un prélude aux JO. Cette saison, il compte une deuxième place et un troisième rang à Whistler, en Colombie-Britannique.

« Ça prend de la chance pour l'emporter. Vous savez, il est beaucoup plus facile de ne pas gagner... Ma carrière ferait un gros saut en avant si je montais sur le podium. Sinon, ça ne changera rien à ma philosophie. Moi, j'ai juste envie de faire du *snowboard*. Le reste, je ne m'en fais pas avec ça. En avril, j'ai déjà des ententes pour du tournage. »

Malgré tout, il arrivera à Salt Lake City avec deux nouvelles manœuvres. Pensez-vous qu'il aura peaufiné celles-ci bien longtemps ? « Ça prend une journée, peut-être deux. Et je n'ai pas besoin d'entraîneur. Dans notre discipline, ils ne sont pas nécessaires. Les filles en ont besoin, car elles sont craintives dans un *half-pipe* », explique-t-il sans chercher à insulter quiconque.

Lorsqu'on lui demande qui, du quatuor canadien, a le plus de chances de connaître le succès à Salt Lake City, il hésite une seconde en regardant vers les nuages : « Moi... Ouais, moi... Le champion olympique pourrait très bien être un inconnu, comme ce fut le cas en 1998. Le Suisse Gian Simmen, qui l'a emporté à Nagano, est encore bon ; les Finlandais sont forts tandis que les Suédois et les Américains font du *snow* seulement pour la compétition. »

Il est heureux d'aller aux Jeux olympiques. Lundi, il sera celui qu'on regardera. Après, il aimerait assister à quelques épreuves de patinage artistique et à des matchs de hockey. « Je vais m'amuser, comme je le fais depuis quatre ans. Je ne vis pas en fonction des Jeux olympiques... J'ai apprécié les dernières années, et je vais savourer pleinement ma participation aux JO de Salt Lake City. »

## Surf des neiges

### BRETT CARPENTIER

Spécialiste de l'épreuve de demi-lune, Brett Carpentier participe à ses deuxièmes Jeux olympiques. Deuxième après la première ronde à Nagano, en 1998, il était tombé deux fois en finale pour terminer en neuvième position. Carpentier, 26 ans, a grandi dans la région du mont Tremblant.



### ROSS REBAGLIATTI

Le champion olympique de 1998, qui avait failli perdre sa médaille d'or pour consommation de cannabis, est disparu dans la brume. Après sa victoire olympique, il n'a rien fait qui vaille sur la scène internationale. Il s'est même retiré de la compétition de 1999 à 2001. Quatorzième aux derniers championnats canadiens, il a échoué dans sa tentative de se qualifier pour les Jeux de Salt Lake City.



# « Tous les bons planchistes ont une chance de victoire »

Jasey Jay Anderson devra effectuer neuf descentes parfaites à Park City

GILLES BOURCIER  
La Presse

À première vue, la saison du planchiste alpin Jasey Jay Anderson ressemble un peu à celle de la skieuse Mélanie Turgeon. Il a été dominant au printemps 2001, mais depuis l'automne dernier, il tarde à offrir les résultats attendus. Perte de confiance ? Moral à plat ? Ou simple progression bien orchestrée vers Salt Lake City ?

L'athlète de Mont-Tremblant avait privilégié la thèse de la préparation olympique quand nous l'avons rencontré à la Coupe du monde de Mont-Sainte-Anne, en décembre. Ce champion du monde de Coupe du monde et de cross, l'an dernier, n'a rien fait qui vaille dans le slalom parallèle de Québec, pas plus qu'il ne s'est imposé depuis : 8<sup>e</sup> en Suisse, 11<sup>e</sup> en France, 19<sup>e</sup> puis 20<sup>e</sup> en Italie.

Mais il a tout de même signé une victoire cette saison, sa toute première, à Sestrières (Italie). En cross cependant, qui n'est pas une discipline olympique à Salt Lake City. Et, pour ce que ça vaut, il a été le meilleur Canadien dans trois de ses cinq dernières courses.

« Regardez ce qu'il a fait l'an dernier, insiste son entraîneur personnel et coach olympique en montagne, Steve Legge, qui vient d'embaucher la Fédération canadienne. Regardez comment il a terminé et vous comprendrez. »

Legge, 39 ans, qui dessine les tracés de slalom géant de ses planchistes canadiens chaussés de skis et qui se définit comme instructeur de hockey à ses heures, a trouvé « imbécile » notre question sur l'état d'esprit d'Anderson à deux semaines des Jeux. Pas habitués aux vraies questions, ces jeunes d'un sport encore trop mercantile. Mais il est



Le planchiste Jasey Jay Anderson préfère le slalom géant aux épreuves parallèles.

vrai qu'Anderson a terminé sa dernière saison en force : sept victoires partagées entre le cross, le géant et le slalom parallèle.

« Depuis des mois, on fait énormément de tests, avec l'équipement et en technique, explique Legge. Les Jeux, c'est une seule course, c'est bien différent d'une saison ; et le duel (parallèle) est bien différent du slalom géant : le gagnant devra remporter neuf

descentes éliminatoires pour la médaille d'or alors qu'il n'en ferait que deux en géant. »

On avait presque oublié que notre champion de 26 ans n'aime pas les duels, qu'il préfère descendre seul, « contre moi-même, jugé sur mon seul temps, sur ma performance ». De ses 11 victoires en Coupe du monde jusqu'ici, six lui sont venues du

cross, trois du slalom géant et deux seulement du slalom parallèle.

« Tous les bons planchistes ont une chance de victoire à Salt Lake City, disait-il encore à Québec. C'est beaucoup de chance. Il faut un encadrement parfait, et neuf descentes parfaites. En duel, le tracé est plus court et les virages moins longs, pas de place à l'erreur. C'est bien différent du géant où on s'exprime davantage. »

Anderson, en qui le Canada fonde de grands espoirs de médaille, garde un mauvais souvenir des Jeux de Nagano. Il a chuté dans la deuxième manche du géant en solo alors que la victoire était en vue (elle est allée à Ross Rebagliatti).

« Aux Jeux, c'est comme aux championnats du monde : la victoire donne un gros high, comme un soulagement après tout le travail fait, toute la tension endurée, réfléchit le copain et as de la demi-lune Brett Carpentier, qui sera également des Jeux. Mais, comme à Nagano, n'importe quoi peut arriver : j'avais 22 ans, j'étais mal encadré et je pensais à moi, au froid et à l'humidité au lieu de réfléchir aux conditions de la piste ; parce qu'elles avaient changé : il y avait eu 45 minutes d'attente entre la descente de Ross et la mienne... »

À Salt Lake City, Anderson aura mûri de quatre ans. Il annonce que son approche sera différente. « Je serai à 99 % plutôt qu'à 101 %. » Et il évitera de se laisser distraire, « même si mes parents seront là ».

Pour ce qui est de Legge, le Québécois n'en attend pas des miracles. « Il pourra difficilement faire la différence, selon lui. Ce sera entre les mains de l'athlète à 90 %. Un coach comme lui peut surtout t'aider quand tout est parfait. »

Tout est-il parfait pour Anderson ? Ses résultats nous en font douter mais lui seul le sait... et nous le démontrera à Park City.

Évitez les détours...  
consultez voilà! pour l'horaire des Jeux...

voilà!

Retrouvez l'horaire complet des Jeux Olympiques 2002 dans votre magazine télé

## Skeleton



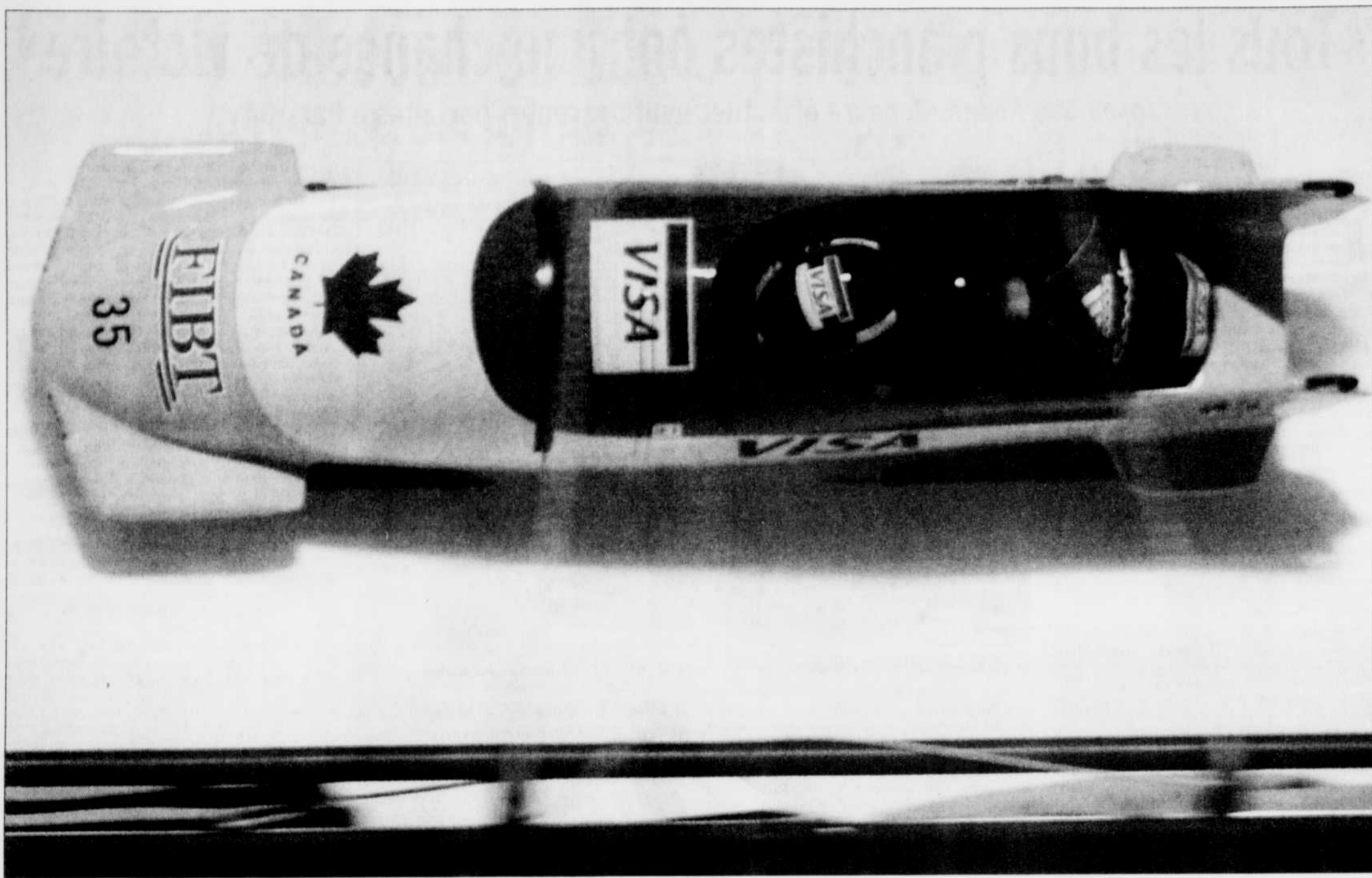
**Pascal Richard**  
Membre de l'équipe nationale, il fait aussi partie de la Gendarmerie royale du Canada.

### QU'EST-CE QUE LE SKELETON ?

Pour vous donner une réponse courte, c'est de la luge tête première! Sport très peu pratiqué en raison du grand danger qu'il pose (on devinera pourquoi...), le skeleton réapparaît au programme officiel des Jeux olympiques après une absence de 54 ans. Ce sport réservé aux casse-cou a été inventé par des touristes britanniques de passage à Saint-Moritz, en Suisse, en 1884-1885. Longtemps resté un secret bien gardé dans

le canton, le skeleton a été introduit aux Jeux olympiques en 1928, à Saint-Moritz. Aussi retiré du programme, il fut placé à l'écart pendant 20 ans, jusqu'aux Jeux de 1948 disputés à... Saint-Moritz! Le sport a par la suite connu une sérieuse baisse de popularité. On croit que le mot skeleton est un dérivé du norvégien *kjaelke*, qui signifie «glisse sur glace». Le skeleton est en effet le plus ancien des sports de glisse.

Michele Kelly, Canada



Photographie CP

Yannik Morin, aux commandes du bob à deux Canada-3, a perdu son freineur le Montréalais Guilio Zardo. « En bobsleigh, le pilote est responsable de tout : j'entretiens et j'améliore le traîneau, je magasine pour trouver les meilleurs patins, je loue les camions pour le transport, je cherche des commanditaires... »

## « J'aime bien la vitesse et le danger »

Yannik Morin a découvert le bobsleigh... en vacances à Lake Placid

RONALD KING  
La Presse

Yannik Morin était culturiste en 1997 quand il est allé passer des vacances à Lake Placid, où l'on offre au public des descentes en bobsleigh. Morin et ce sport de fonceur étaient faits pour s'entendre. « J'ai aimé tout de suite le *rush* d'adrénaline. Encore aujourd'hui, c'est la vitesse et le danger qui me plaisent le plus en bobsleigh. »

Deux ans après sa descente en touriste, son père lui a téléphoné pour lui apprendre que l'équipe canadienne cherchait des candidats. Morin a répondu à la petite annonce dans le journal et il a été admis immédiatement dans l'équipe nationale.

Il faut savoir que, en plus d'avoir

le muscle qu'il faut pour pousser le traîneau de 500 livres — les départs sont cruciaux —, Morin est du genre à prendre les choses en main, ce qui est commode pour un pilote. Le jeune homme de Rosemont, âgé de 26 ans, dirige sa propre entreprise — il est conseiller en entraînement, en musculation et en nutrition, en plus d'offrir des conférences de motivation. Trois ans après la petite annonce, il s'est classé pour les Jeux de Salt Lake alors qu'il visait ceux de 2006 à Turin, en Italie.

« Je n'ai aucune pression. Si j'obtiens de bons résultats, ce sera un boni. J'aime bien la vitesse et le danger, mais j'aime aussi tout ce que le bobsleigh demande comme travail : au moins une vingtaine d'heures par semaine de musculation. Il faut beaucoup de puissance. Et puis, en bobsleigh, le pilote est

responsable de tout : j'entretiens et j'améliore le traîneau, je magasine pour trouver les meilleurs patins, je loue les camions pour le transport, je cherche des commanditaires... Bobsleigh Canada nous aide et on ne peut pas se plaindre parce que c'est une des fédérations les plus riches, mais... »

Mais tout n'est pas parfait, vous vous en doutez bien. Au moment de l'entrevue, Morin venait d'apprendre que son partenaire, Guilio Zardo, un costaud de six pieds et 235 livres, venait d'être muté dans l'équipe de l'Albertain Pierre Lueders, éternel numéro un du Canada en bobsleigh. Morin avait rencontré Zardo au Pro Gym de la rue Hochelaga et l'avait convaincu d'apprendre les métiers de sprinter et d'homme de freins. Zardo, ancien hockeyeur des Cougars de Saint-

Léonard, a progressé si rapidement qu'il sera lui aussi à Salt Lake... mais dans un autre bolide. En fait, depuis qu'on a muté Zardo dans le bobsleigh de Lueders, les deux hommes ont grimpé au deuxième rang du classement mondial tandis qu'avec un nouvel adjoint, Morin a glissé au 25<sup>e</sup>, ce qui n'est pas pour le rendre de bonne humeur.

« La fédération est trop lourde, il y a un manque de liberté et des conflits politiques. Je préférerais qu'on me laisse former mon équipe, trouver mes commanditaires et m'occuper des frais... et qu'on ne m'enlève pas mon coéquipier », nous explique Morin.

On vous a dit qu'il aimait prendre les choses en main ; il n'a pas froid aux yeux non plus, et pas seulement quand il descend à plus de 100 km/h ! Et Pierre Lueders ?

« Bof... Ça va. Il a une personna-

lité particulière. Je le laisse faire ses crises. Depuis que je l'ai battu deux fois, il n'y a plus de coopération entre nous. Il y a une rivalité, mais pas de problème. L'ambiance n'est pas excellente, mais correcte. »

Quels sont ses objectifs pour Salt Lake ?

« Je le saurai une fois sur place, et pas avant, parce que je n'ai pas eu l'occasion de voir cette piste depuis deux ans. Il y a une rivalité, mais pas de problème. L'ambiance n'est pas excellente, mais correcte. »

Après Salt Lake, ce ne sera pas terminé. Je pense à Turin en 2006, j'aurai plus d'expérience. Et je pense aussi à une discipline pour les Jeux d'été. Mais je ne veux pas en dire trop pour le moment... »

On n'a peut-être pas fini de suivre les aventures de Yannik Morin !

## « J'ai payé pour ma faute. Tout ce que je veux maintenant, c'est aller chercher une médaille »

Pascal Caron sera-t-il le freineur de Canada-1 ?

STÉPHAN FRAPPIER  
Le Nouvelliste

Pascal Caron aura effectué une longue et pénible traversée du désert le jour où il se retrouvera sur la ligne de départ des épreuves de bobsleigh des Jeux olympiques de Salt Lake City. Suspendu pour dopage le 3 juin 1996, l'athlète originaire de Cap-de-la-Madeleine est revenu à la compétition quatre ans plus tard et, contre toute attente, il est parvenu à retrouver sa place au sein de l'équipe nationale de bobsleigh. Rappelons qu'en 1994, Pascal Caron faisait partie de la formation canadienne de bob à quatre aux Olympiques de Lillehammer.

Aujourd'hui âgé de 29 ans, Pascal Caron a

dû traverser plusieurs obstacles au cours des dernières années. Mais il assure que tout ça est maintenant derrière lui. « J'ai payé pour ma faute. Tout ce que je veux maintenant, c'est aller chercher une médaille aux Jeux olympiques », lance avec conviction l'athlète de 5'10 et 170 livres. « J'ai déjà participé aux Jeux olympiques ; là, je vais à Salt Lake City pour gagner ! »

Cet hiver, sur le circuit de la Coupe du monde, Caron a été le freineur de Canada-1 dirigé par le capitaine Pierre Lueders. Le meilleur résultat de la formation canadienne avec Caron à son bord a été enregistré à Calgary en lever de rideau du circuit de la Coupe du monde. Les Canadiens avaient alors pris la huitième place.

Caron s'en va à Salt Lake City pour mon-

ter sur le podium, mais force est d'admettre que le destin n'a pas l'intention de lui rendre la vie facile. Le 20 janvier dernier, Caron et ses coéquipiers ont été impliqués dans un spectaculaire accident lors d'une épreuve de la Coupe du monde présentée en Italie. Tous les membres du quatuor en sont sortis indemnes. Tous sauf Pascal Caron qui a subi une légère commotion cérébrale, une coupure à un coude et une sévère meurtrissure à la cheville droite. D'ailleurs, à quelques jours des cérémonies d'ouverture, Caron avait toujours la cheville immobilisée. La question est donc de mise : sera-t-il sur pied pour le début des compétitions à Salt Lake City ?

Le principal concerné assure que oui. « Si on m'a immobilisé la cheville, c'est par me-

sure de précaution, dit-il. Je vais être à Salt Lake City. Ça, c'est sûr ! » Et comme si ce n'était pas assez, la formation canadienne de bob à quatre a connu sa meilleure sortie de la saison en Coupe du monde, le 27 janvier dernier, à La Plagne en France, avec une cinquième place. Le seul hic : ce n'était pas Pascal Caron qui poussait l'équipe canadienne. C'est plutôt le Québécois Guilio Zardo qui était assis à l'arrière du bolide.

Ce résultat met-il en péril la place de Pascal Caron au sein de l'équipe Canada-1 ? Caron sera-t-il complètement remis de sa blessure lorsque débiteront les Jeux de Salt Lake City ? Tant de questions... Une chose est sûre, Pascal Caron aura traversé un très long désert s'il se retrouve sur la ligne de départ à Salt Lake City.

## Patinage de vitesse longue piste



**CATRIONA LE MAY DOAN**, Canada  
A battu le record mondial sur 500 mètres en décembre. Médaille d'or sur 500 mètres et de bronze sur 1000 mètres à Nagano.



**MIKE IRELAND**, Canada  
Ancien détenteur du record mondial sur 1000 mètres. Qualifié sur 500 et 1000 mètres.



**JEREMY WOTHERSPOON**, Canada  
Médaille d'argent à Nagano sur 500 mètres. A amélioré le record mondial sur 1000 mètres au début du mois de décembre.

# « Mon objectif, c'est de réussir ma meilleure performance lors des Jeux »

Patrick Bouchard ne va pas à Salt Lake City sans penser à une médaille

RÉAL LABBÉ  
Le Soleil

« Je veux pouvoir me regarder dans le miroir et me dire que c'est le mieux que j'aurais pu faire. » Le patineur de vitesse sur longue piste Patrick Bouchard ne va pas aux Jeux olympiques sans penser à une médaille, mais s'il n'en obtient pas et qu'il est satisfait de sa performance, il sera tout aussi heureux. « Ce sera ma plus grande satisfaction. Si ça me donne une médaille, tant mieux. »

Qualifié dans les disciplines du 500 mètres et du 1000 mètres, l'athlète de Cap-Rouge en sera à sa troisième participation aux Jeux olympiques. « Le moment le plus émouvant de ma carrière reste ma qualification pour les Jeux de Lillehammer. J'avais 20 ans seulement, et ma dernière chance de participer aux Jeux, c'était dans l'épreuve du 1500 mètres, qui n'est pas vraiment ma distance. Je devais battre Sylvain Bouchard. À l'époque, il était le roi du patinage longue piste au Canada. J'ai réussi à le battre par cinq centièmes de seconde seulement. J'avais fourni un tel effort qu'il m'a fallu 15 minutes avant d'être capable de remarquer. J'étais complètement vidé, je n'avais plus la force de mettre les pieds l'un devant l'autre. »

À l'époque, son entraîneur le poussait vers les distances de 1000 et de 1500 mètres, lui qui était un sprinter avant tout. « Plus tard, j'allais consacrer mes énergies au 500 et au 1000 mètres, des disciplines de vitesse pure. Mais je m'en allais à Lillehammer le cœur léger, sans toutefois nourrir trop d'espoir. D'abord, j'avais travaillé pour être au sommet de ma forme pendant

les essais et j'étais incapable de retrouver ce *peak* à temps pour les Jeux. Je savais que je n'avais guère de chance de remporter une médaille. Mais c'était ma première expérience internationale avec autant de monde dans les gradins. Pour moi, c'était une nouveauté incroyable. J'ai appris énormément de cette première expérience, même si les résultats ont été désastreux. J'ai terminé au 38<sup>e</sup> rang. J'ai appris, parce que les Jeux olympiques, c'est gros, et il y a plein de distractions auxquelles je n'étais pas habitué. »

Par la suite, Patrick Bouchard s'est aligné sur un plan quadriennal. Une période qui lui a permis de vivre un moment historique dans l'histoire du patinage sur longue piste avec l'arrivée des patins de type « clap ». La révolution venait d'atteindre ce sport : c'était la fin des lames fixes. Les patineurs profitaient d'un nouvel avantage. « J'ai réussi le dernier record canadien sur patins normaux, se rappelle avec plaisir Patrick Bouchard. Pour les sprinters, les claps sont arrivés vers la fin de 1997. Il y avait déjà un bout de temps que les Néerlandais les utilisaient pour les longues distances et ils devançaient tout le monde. » La transition entre les deux sortes de patins s'est faite somme toute assez rapidement, même si c'était plus difficile pour les sprinters, particulièrement au 500 mètres, parce que la technique diffère un peu. À partir de ce moment, avec en plus l'arrivée de plusieurs surfaces artificielles intérieures offrant des conditions parfaites, les records du monde ont été pulvérisés.

Arrive l'année 1998, celle des Jeux olympiques de Nagano. On allait voir si quatre années de préparation allaient profiter à Patrick



Patrick Bouchard était confiant à quelques jours de l'ouverture des Jeux. « Présentement, mes résultats sont bons, mon entraînement va exactement comme je le veux et j'aurai eu quelques Coupes du monde pour ajuster la machine. »

Bouchard. « Quand je suis parti pour Nagano, j'étais gonflé à bloc. Je voulais arriver parmi les 10 premiers. Au Mondial Sprint, j'avais terminé quatrième au 500 mètres et cinquième au 1000 mètres. J'étais plein d'espoir pour les Jeux. J'ai terminé cinquième au 500 mètres. Sur le coup, cette performance m'a déçu mais, après réflexion, j'étais bien content de la façon dont

j'avais patiné. Et quand je regardais le classement, je voyais les noms de quatre Canadiens l'un à la suite de l'autre : Jeremy Wotherspoon au deuxième rang, Kevin Overland au troisième, Sylvain Bouchard au quatrième et moi au cinquième. C'est finalement tout un exploit que nous avions accompli. Nous étions quatre patineurs canadiens parmi les cinq meilleurs au monde,

et là, ça m'a frappé : les champions canadiens, c'est vraiment très fort. J'étais prêt à commencer une autre phase de quatre ans pour me rendre aux Jeux de Salt Lake City. »

Avant les Jeux de Lillehammer, l'entraîneur de Patrick Bouchard l'avait mis en garde. « Il m'avait dit qu'il me donnerait des instructions pendant ma course, mais que je n'allais rien entendre à cause du bruit de la foule. Il avait bien raison. » Mais ce n'était rien en comparaison de son expérience à Nagano. En patinage de vitesse, les patineurs prennent le départ deux par deux, et on détermine les gagnants d'après les temps les plus rapides. « À Nagano, j'étais jumelé à Hiroyasu Shimizu, le champion du monde et, évidemment, le favori local. C'était tout simplement assourdissant au départ. Et ce n'est pas arrivé une fois, c'est arrivé deux fois, car j'étais sur la même ligne de départ que lui pour le 1000 mètres. Avec le résultat que je suis maintenant immortalisé au musée japonais sur les Jeux olympiques de Nagano ! »

À Salt Lake City, Patrick Bouchard se produira de nouveau dans ses deux disciplines. « Mon objectif, c'est de réussir ma meilleure performance lors des Jeux. Je me prépare pour être au sommet de ma forme à ce moment, mais la tâche est difficile, car il faut arriver à tout mettre ensemble pour un jour bien précis. Mais je suis habitué aux grosses compétitions maintenant, et j'arrive sur la ligne de départ avec juste assez de nervosité pour réussir des départs rapides. Présentement, mes résultats sont bons, mon entraînement va exactement comme je le veux et j'aurai eu quelques Coupes du monde pour ajuster la machine. »

## « Pour moi, les JO sont une récompense, un cadeau »

Philippe Marois y va pour l'expérience

CARL TARDIF  
Le Soleil

La participation de Philippe Marois aux Jeux olympiques ressemble à une remise de diplôme avant la fin des études. Dans son cas, les JO de 2006 seront le véritable test. Mais avant, le patineur de vitesse sur longue piste âgé de 21 ans doit faire ses classes.

D'entrée de jeu, le spécialiste de l'épreuve sur 1500 mètres ne se crée pas de fausses illusions. « Je ne reviendrai pas avec une médaille, c'est certain. Au moins, j'aurai vécu les Jeux, ce qui m'avantagera lors du prochain rendez-vous. »

Marois s'est qualifié lors de sa dernière course des essais olympiques, à Calgary, le 31 décembre. Le 1500 mètres est une distance peu populaire parmi les patineurs en

raison de l'effort demandé. « Il s'agit d'une course pénible. Disons qu'on apprend à l'aimer », dit celui qui sera le plus jeune membre de l'équipe sur longue piste à Salt Lake City.

Il fait partie d'une délégation qui pourrait faire des ravages. Plusieurs patineurs du Canada sont considérés comme des médaillés potentiels, comme Catriona LeMay Doan, Jeremy Wotherspoon, Mike Ireland, Cindy Klassen, Clara Hughes, etc. « Pour un jeune comme moi, ça va être inspirant de les côtoyer. J'ai la chance de patiner en compagnie de Dustin Molicki, l'un des plus rapides sur 1500 mètres. Pour moi, les JO sont une récompense, un cadeau. Je vais m'y amuser le plus possible ; en 2006, les choses seront beaucoup plus sérieuses. »

## « Comme si j'étais chez nous »

Les premiers Jeux d'Éric Brisson seront aussi ses derniers

JEAN-FRANÇOIS TARDIF  
Le Soleil

Qualifié pour les Jeux de Salt Lake City lors de la dernière sélection nationale tenue à Calgary entre Noël et le jour de l'An, le patineur de vitesse sur longue piste Éric Brisson vivra avec beaucoup d'émotion et d'intensité les prochains Jeux d'hiver. Il faut le comprendre : ses premiers Jeux seront aussi ses derniers.

« Une décision que j'ai prise il y a plusieurs mois déjà, a expliqué Brisson. Je savais que cette année, ça passait ou ça cassait. Il ne fallait pas que je manque mon coup. J'ai 28 ans et ma vie avance. J'aimerais commencer à travailler et à faire de l'argent afin de vivre convenablement. Surtout que, à compter de l'année prochaine, ma blonde va venir demeurer avec moi à Québec. »

Spécialiste du 500 mètres, le patineur québécois s'est un peu compliqué la vie lors de sa qualification. Excellent durant la première course de sélection disputée au milieu du mois de décembre, il a ensuite connu une moins bonne performance à la seconde, ce qui a retardé son entrée dans l'équipe canadienne. Résultat : au lieu de revenir à la maison pour les Fêtes l'âme en paix, avec la satisfaction du devoir accompli, il a dû redoubler d'ardeur afin de ne pas rater sa dernière chance d'obtenir son laissez-passer pour Salt Lake City.

« J'ai passé un Noël un peu stressant. C'est certain que, sur le coup, j'étais très déçu de ma performance. Mais aujourd'hui, je crois que ce fut un mal pour un bien. J'ai été obligé de travailler certains points techniques que je contrôlais moins, de sorte qu'aujourd'hui je suis un meilleur patineur. »

Les Jeux, à cause de leur grandeur, de leur prestige et de leur magie, impressionnent et même dérangent. Pourtant, le patineur québécois n'est pas inquiet. « Je connais déjà l'anneau de Salt Lake puisque je l'ai testé à la Coupe du monde l'automne dernier. Et puis nous avons eu la chance d'arriver sur le site de compétitions le 30 janvier, soit dès l'ouverture du village olympique. Nous avons donc eu la chance de nous habituer à la bouffe, de nous familiariser avec le système de transport, l'environnement, etc. »

Brisson reconnaît aussi que la date de la présentation du 500 mètres, tout au début des Jeux, jouera en sa faveur. Il lui sera facile de demeurer dans sa bulle, de se préparer pour sa compétition et de ne pas se laisser distraire par l'atmosphère de fête qui régnera à Salt Lake.

Parlant de son 500 mètres, Brisson a expliqué qu'il serait très satisfait s'il se classait parmi les 10 premiers. De plus, il sera motivé par la présence de toute sa famille. « Je vais me sentir presque comme si j'étais chez nous. »

Réservez votre nouveau modèle 2003

**YAMAHA**

Présentation des  
motoneiges 2003  
à la cabane chez

**Roger**

vendredi  
15 mars 2002

Nouveau moteur révolutionnaire 4 temps

RX1 1000 cc, 4 cylindres

**Moto Thibault**  
CAP-DE-LA-MADELEINE 819-375-2222

205, DESSUREAULT, CAP-DE-LA-MADELEINE  
375-2222



Réservez avant le  
15 mars  
Spécial pré-saison

VOS CONCESSIONNAIRES CHRYSLER, DODGE ET JEEP PRÉSENTENT

# LE GRAND SOLDE OLYMPIQUE

NOUS CÉLÉBRONS AVEC VOUS NOS ATHLÈTES OLYMPIQUES ET NOUS VOUS CONDUISONS VERS DES OFFRES D'ACHAT, DE LOCATION ET DE FINANCEMENT À L'ACHAT EXCEPTIONNELLES SUR LA PLUPART DE NOS VÉHICULES.

Profitez d'offres exclusives comme 0% de financement à l'achat jusqu'à 48 mois sur les éditions olympiques limitées des Dodge Caravan et Grand Caravan et du Jeep<sup>MD</sup> Grand Cherokee.

Jeep Grand Cherokee 2002



Ou louez à **439\$\*** par mois. Location de 48 mois. Comptant initial de 5 575 \$ ou échange équivalent. Transport et taxe sur le climatiseur inclus.

Options de location de 48 mois offertes	
Mois	Comptant initial
499*	2 920*
565*	0*

**L'ÉDITION OLYMPIQUE CANADIENNE LIMITÉE 28E COMPREND :**  
 Moteur V8 de 4,7 L, 235 ch • Transmission automatique à 5 vitesses  
 • Calandre de couleur assortie avec orifices chromés • Roues de 17 po en aluminium chromé avec pneus tout-terrain P235/65R17 • Ensemble d'attelage de remorque de type IV • Alarme antivol • Phares antibrouillard  
 • Volant gainé de cuir • Contrôle audio intégré au volant

Système 4RM Selec-Trac<sup>™</sup> en prise maintenue • Freins antiblocage à disque aux 4 roues • Climatiseur • Lève-glaces, rétroviseurs et verrouillage à commande électrique • Télédévrouillage • Siège du conducteur à réglage électrique  
 • Glaces à écran solaire - teinte foncée • Régulateur de vitesse  
 • Sacs gonflables avant de nouvelle génération à déploiement multimode  
 • Système antidémarrage Sentry Key<sup>™</sup> • Plein d'essence gratuit<sup>†</sup>

**0%** de financement à l'achat jusqu'à 48 mois\*

Dodge Caravan 2002



Dodge Caravan  
Le véhicule le plus vendu au pays.

Ou louez à **269\$\*** par mois. Location de 48 mois. Comptant initial de 4 685 \$ ou échange équivalent. Transport et taxe sur le climatiseur inclus.

Options de location de 48 mois offertes	
Mois	Comptant initial
319*	2 395*
372*	0*

**L'ÉDITION OLYMPIQUE CANADIENNE LIMITÉE 28D COMPREND :**  
 Enjoliveurs de roues uniques • Télédévrouillage  
 • Radio AM/FM avec lecteur de CD et 6 haut-parleurs

Moteur V6 de 3,3 L, 180 ch • Transmission automatique à 4 vitesses  
 • Climatiseur • Sacs gonflables avant à déploiement progressif • Tiroir de rangement sous le siège • Habitacle de 7 places • Lève-glaces, rétroviseurs et verrouillage à commande électrique • Régulateur de vitesse et volant inclinable • Glaces à écran solaire • Système antidémarrage Sentry Key<sup>™</sup> • Plein d'essence gratuit<sup>†</sup>

Dodge Grand Caravan 2002



Dodge Caravan  
Le véhicule le plus vendu au pays.

Ou louez à **319\$\*** par mois. Location de 48 mois. Comptant initial de 4 985 \$ ou échange équivalent. Transport et taxe sur le climatiseur inclus.

Options de location de 48 mois offertes	
Mois	Comptant initial
375*	2 485*
430*	0*

**L'ÉDITION OLYMPIQUE CANADIENNE LIMITÉE 28H COMPREND :**  
 Roues de 16 po en aluminium • Radio AM/FM avec lecteur de CD et 6 haut-parleurs • 4 sièges baquets et banquette arrière divisée 50-50  
 • Espace range-tout à l'arrière • Console centrale amovible

Moteur V6 de 3,3 L, 180 ch • Transmission automatique à 4 vitesses  
 • Freins antiblocage aux 4 roues • Rétroviseurs extérieurs chauffants à commande électrique • Télédévrouillage • Commande automatique de la température pour trois zones • Climatiseur avant et arrière • Régulateur de vitesse et volant inclinable  
 • Verrouillage électrique des portes • Dégivreur d'essuie-glace avant  
 • Plein d'essence gratuit<sup>†</sup>

Ou procurez-vous ce PT Cruiser 2002 à un prix encore jamais vu.

Chrysler PT Cruiser 2002



Achetez à **21 995\$\*** ou louez à **269\$\*** par mois. Location de 48 mois. Comptant initial de 3 345 \$ ou échange équivalent. Transport et taxe sur le climatiseur inclus.

Options de location de 48 mois offertes	
Mois	Comptant initial
309*	1 595*
346*	0*

**L'ensemble 27E comprend :** Moteur de 2,4 L à DACT, 150 ch  
 • Transmission manuelle à 5 vitesses • Sacs gonflables avant de nouvelle génération  
 • Radio AM/FM avec lecteur de CD et 6 haut-parleurs • Climatiseur  
 • Accoudoir double central • Plage arrière multiposition • Tiroir de rangement sous le siège • Banquette arrière à dossier 65-35 rabattable • Système antidémarrage Sentry Key<sup>™</sup> • Lève-glaces, rétroviseurs chauffants et verrouillage à commande électrique • Roues de 16 po en aluminium et pneus P205/55R16  
 • Suspension tourisme • Télédévrouillage • Glaces à écran solaire - teinte foncée  
 • Régulateur de vitesse • Plein d'essence gratuit<sup>†</sup>



« Je suis la preuve que le grand rêve olympique peut devenir réalité, grâce à l'appui de commanditaires dynamiques. Avec un leadership de la sorte, nous faisons un pas de plus vers la victoire. »

*Gaétan Boucher*  
 Gaétan Boucher  
 Double médaillé d'or, médaillé d'argent et de bronze  
 4 fois membre de l'équipe olympique canadienne

daimlerchrysler.ca

5100

Pour votre tranquillité d'esprit, tous les modèles Chrysler, Dodge et Jeep<sup>MD</sup> 2002 offrent une garantie de 5 ans/100 000 km sur le groupe motopropulseur et une assistance routière de 5 ans/100 000 km\*\*.

DIPLOMES Remise jusqu'à 1000 \$



Fiers commanditaires de l'équipe olympique canadienne 2002

Seulement chez votre concessionnaire Chrysler • Dodge • Jeep.  
 \* 0% de financement à l'achat jusqu'à 48 mois sur les Dodge Caravan et Grand Caravan et le Jeep Grand Cherokee. Voyez votre concessionnaire pour d'autres offres de financement à l'achat exceptionnelles. † Tarif mensuel pour 48 mois établi pour la Dodge Caravan 2002 Édition olympique avec l'ensemble 28D, pour la Dodge Grand Caravan Édition olympique avec l'ensemble 28H, pour le Jeep Grand Cherokee Édition olympique avec l'ensemble 28E + AX + USA + LN + TS et pour le Chrysler PT Cruiser avec l'ensemble 27E. Premier versement et dépôt de sécurité exigés à la livraison. Transport et taxe sur le climatiseur inclus. Location pour usage personnel seulement. Aucun rachat requis. Le concessionnaire peut louer à prix moindre. Le locataire est responsable de l'accident de kilométrage après 81 000 km au taux de 15¢ le kilomètre. Immobilisation, assurance, droits sur les pneus neufs, taxe sur le climatiseur et taxes et sur. Le concessionnaire peut vendre à un prix moindre. \*\* 7. A. Le concessionnaire peut devoir commander ou échanger un véhicule. Offres d'une durée limitée, valables sur les modèles 2002 seulement et exclusives, qui ne peuvent être combinées à aucune autre offre à l'exception de la remise aux diplômés et du programme d'aide aux handicapés physiques. Les offres peuvent changer sans préavis. Voyez votre concessionnaire participant pour les détails et les conditions. Photos à titre indicatif seulement. †† Selon que l'une ou l'autre concessionnaire le produira la première. Des conditions s'appliquent. ‡ Plein d'essence gratuit à l'achat ou à la location de tout véhicule neuf 2002. † Remise aux diplômés de 500 \$ à la location ou de 1 000 \$ à l'achat d'un véhicule à l'exception de la Chrysler PT Cruiser. Voyez votre concessionnaire participant pour les détails et les conditions. MD Jeep est une marque déposée de DaimlerChrysler Corporation, utilisée sous licence par DaimlerChrysler Canada. Chrysler est une marque déposée de DaimlerChrysler Canada Inc., une filiale à propriété entière de DaimlerChrysler Corporation. © A.O.C. Marque officielle de l'Association olympique canadienne. Postez Association publicitaire des concessionnaires Chrysler • Dodge • Jeep, du Québec.

